

Sauveur du monde



*L'humanité de Christ
à la lumière de l'Évangile éternel*

Jack Sequeira

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
1. Qu'est-ce que l'Évangile ?	5
2. Points de vue théologiques modernes	9
3. Que signifie l'humanité de Christ pour nous ?.....	15
4. Christ, notre Rédempteur.....	21
5. Christ, l'exemple du croyant.....	29
6. Face aux objections	35
7. Un Sauveur à la fois divin et humain.....	51
8. Chute et restauration de l'homme	55

Introduction

Jésus a prédit qu'avant la destruction de cette terre pleine de méchanceté, l'Évangile du royaume serait proclamé dans le monde entier pour servir de témoignage (Mt 24:14). De nos jours, beaucoup de chrétiens croient avec raison que notre monde ne pourra pas durer encore bien longtemps de la manière dont il se dirige. Cependant, pour que cette prophétie devienne réalité, il est nécessaire que la question primordiale et toujours irrésolue de la christologie, c'est-à-dire la véritable humanité de Christ, retrouve la place qui lui revient. C'est la prière sincère de l'auteur que le matériel présenté dans ce petit livre pourra contribuer à l'accomplissement de cet objectif.

Depuis la formation de l'Église chrétienne et même longtemps auparavant, Satan s'est employé à déformer la vérité telle qu'elle est en Christ et à ôter ainsi toute sa puissance à l'Évangile. Commencant d'abord avec l'Église des Galates à l'époque du Nouveau Testament et poursuivant jusqu'à notre époque, il s'est infiltré dans chaque dénomination et par différents moyens, perverti le message de l'Évangile en lui mêlant sagesse humaine ou philosophie. Pour cette raison, le monde s'est retrouvé dans l'incapacité de percevoir la puissance de l'Évangile telle qu'elle a été manifestée dans la vie du corps de Christ, c'est-à-dire l'Église.

L'humanité de Christ constitue une partie vitale du message de l'Évangile, puisque c'est dans cette humanité que la race humaine a été rachetée du péché. La vérité de la justification par la foi qui fut restaurée par la Réforme va bien au-delà d'une simple rédemption légale. Car dans la sainte histoire de Christ, l'humanité a été totalement sauvée du péché et non pas seulement de sa culpabilité et de son châtement. Ainsi, dans la mission terrestre de Christ, la justification, la sanctification, de même que la glorification ont été pleinement accomplies pour l'humanité déchue (1 Co 1:30). Par conséquent, toute l'expérience chrétienne est basée sur une oeuvre terminée, définie comme constituant les « *faits objectifs* » de l'Évangile, et les trois aspects de justification, sanctification et glorification font partie intégrante de la bonne nouvelle du salut, que nous ne pouvons recevoir que par la foi seulement.

Puisque la loi, le principe du péché (l'amour de soi) a été en même temps vaincu et condamné par la vie et la mort de Christ dans notre nature humaine déchue qu'il a assumée, les croyants justifiés ont ainsi tous reçu une espérance éternelle, leur permettant de vivre comme Christ

l'a fait, en triomphant de la tentation et du principe égoïste de la chair (Rm 13:14; Ga 5:16; Ap 3:21).

C'est pourquoi cet Évangile complet et parfait offre à l'homme déchu la paix avec Dieu et une pleine assurance de la vie éternelle maintenant et au jour du jugement, mais aussi une victoire totale sur la tyrannie et le pouvoir de la chair pécheresse. Une telle démonstration dans la vie du croyant n'a aucun mérite et ne contribue aucunement à sa justification, mais elle met en évidence la puissance de l'Évangile en révélant, dans une nature humaine déchue, l'amour divin agapè qui va jusqu'au sacrifice.

Devant l'échec répété des tentatives humaines de pallier au déclin moral de notre monde si égoïste, la reproduction du caractère de Christ, de Son amour inconditionnel et désintéressé dans la vie des chrétiens, devient une preuve importante de la capacité de l'Évangile de sauver l'homme du péché. Il est désespérément nécessaire que ce monde mauvais et sceptique devienne le témoin d'une telle démonstration pour que la fin puisse arriver (Jn 13:34-35).

C'est pour cette raison que la vérité de la justification par la foi est reconnue comme étant le message des trois anges d'Apocalypse 14, un message dont le but ultime est de faire mûrir la moisson (verset 15) et de susciter un peuple ayant la foi de Jésus et la patience des saints, et démontrant par un amour désintéressé pour son prochain la véritable observation des commandements de Dieu (Ap 14:12; Rm 13:8-10; Ga 5:13-14). Il ne s'agit pas ici de l'enseignement populaire de l'Évangile qui ne cherche qu'à satisfaire notre souci égocentrique de nous qualifier pour le ciel.

Lors de la chute, non seulement l'ensemble du genre humain s'est-il placé sous la condamnation en Adam (Rm 5:12,18), mais la nature même de l'homme a été vendue comme esclave au péché (2 P 2:19; Jn 8:34; Rm 3:9-12; 7:14). Il lui est par conséquent devenu impossible depuis lors de mener une vie sainte et sans péché sans la grâce de Dieu (Rm 7:14-25); de sorte que « *par les oeuvres de la loi, nulle chair ne sera justifiée* » (Rm 3:20; Ga 2:16).

Mais ce que la loi ne pouvait accomplir à cause de la faiblesse de l'humanité, Dieu l'a réalisé. Il l'a fait en Christ qui, en prenant sur Sa nature divine non-pécheresse notre nature humaine pécheresse et déchue, a non seulement sauvé légalement toute l'humanité par Sa sainte histoire (Rm 5:18), mais Il a aussi libéré la race humaine déchue de l'esclavage du péché en condamnant la loi du péché dans la chair (Rm 8:2-4).

Désormais, la bonne nouvelle du véritable et plein Évangile offre non seulement à l'homme pécheur une justification légale, une « *justification qui donne la vie* » en Christ, mais également une sanctification totale, une vie sainte au milieu de ce monde corrompu, ayant pour apogée la glorification du second avènement. « *Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle.* » (Rm 6:22; 1 Jean 3:8-11)

Voilà l'Évangile total et complet qui doit être proclamé en témoignage à toutes les nations avant que le Christ ne revienne pour finaliser Son jugement.

1. Qu'est-ce que l'Évangile ?

Puisque le fondement de toute vérité salvatrice se trouve en Christ notre justice (1 Co 3:11), chaque vérité relative à notre salut doit être étudiée dans le contexte de l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Ceci inclut le sujet ici traité, l'humanité de Christ. Malheureusement, il existe aujourd'hui beaucoup de confusion à propos de ce qu'est l'Évangile. Il nous faut donc d'abord corriger ce problème, avant de pouvoir entreprendre une étude plus sérieuse de la nature humaine que le Christ a assumée lors de l'incarnation.

À quel message notre Seigneur pensait-Il en confiant aux disciples la mission d'aller par le monde entier et de prêcher l'Évangile à toute créature? La réponse à cette question peut se résumer en quelques mots: Christ et Christ crucifié. C'est ce qui constitue la bonne nouvelle de l'Évangile et le message central du Nouveau Testament (1 Co 1:17-18; 2:1-2).

Plusieurs personnes donnent à l'Évangile une signification tellement générale que le sujet est devenu extrêmement confus. La Bible décrit le salut en trois phases reliées entre elles, mais distinctes. Ces trois phases sont: l'Évangile, les fruits de l'Évangile et l'espérance de l'Évangile. L'incapacité de percevoir leurs relations et leurs différences est la source de la grande confusion qui règne dans nos milieux. Voici donc une brève description des trois phases du salut, avec leurs relations et leurs différences.

L'Évangile

L'Évangile constitue la bonne nouvelle inconditionnelle du salut acquis pour l'humanité entière par la sainte histoire de Christ. On dit de cet Évangile qu'il constitue les faits objectifs du salut; il s'agit de plus d'une oeuvre complétée et terminée sans aucune contribution de la part de la race humaine (Rm 3:28; 5:18). Il est donc entièrement l'oeuvre de Dieu et c'est la raison pour laquelle l'apôtre Paul le décrit comme étant la justice de Dieu (Rm 1:16-17, 3:21). C'est la sainte histoire de Christ, Sa naissance, Sa vie, Sa mort et Sa résurrection qui sauve l'homme pécheur, maintenant comme au jour du jugement. Reçu par la foi, l'Évangile devient la justification (ou la justice) par la foi.

Il est important de noter ici ce que Christ a réellement accompli dans cet Évangile; car toute expérience subjective apparaissant dans la

vie du croyant sera basée sur l'oeuvre déjà accomplie de Christ. La Bible enseigne clairement que Dieu a envoyé Son Fils dans ce monde afin de sauver la race humaine du péché (Jn 1:29; 3:17). Mais le péché forme un problème à trois volets. La plupart des chrétiens savent que le péché est la transgression de la loi et qu'il en résulte la culpabilité et le châtement. Mais les Écritures définissent aussi le péché comme une force, une loi, un principe, résidant dans notre nature pécheresse (Rm 7:17, 20, 23). Enfin la corruption et les infirmités physiques de notre être font également partie d'un problème de péché plus profond dont nous devons être rachetés (1 Co 15:53-57).

Christ a, par Sa vie, Sa mort et Sa résurrection, sauvé l'humanité déchue de ce triple problème, de sorte que le véritable Évangile offre dorénavant à la race humaine un salut total et complet (Ep 2:5-6). En conséquence, ceux qui répondent au message de l'Évangile avec foi bénéficient d'un statut parfait en Christ, tant au niveau performance, justice que nature. C'est ce qui les justifie et les qualifie pour le ciel.

La seule manière dont ces choses pouvaient se réaliser était que Christ prenne notre nature pécheresse en quête de rédemption. Car comme les Pères de l'Église l'ont souvent souligné au cours des cinq premiers siècles de l'ère chrétienne, « *ce qui n'a pas été assumé par Christ ne peut être ni racheté ni guéri (sauvé)* ».

Les fruits de l'Évangile

Cette expérience subjective est produite par le Saint-Esprit dans la vie du croyant qui a reçu la bonne nouvelle avec foi et marche selon l'Esprit (Ga 5:16, 22, 23). En nous sauvant du péché, Christ nous a non seulement sauvés de la mort pour nous donner la vie, mais Il nous a aussi arrachés à une vie de péché pour nous amener à une vie de bonnes oeuvres (Tt 2:11-14; 3:8; Jn 14:12). Ainsi donc l'Évangile n'est pas seulement le moyen de notre salut, mais aussi le fondement d'une vie sainte et remplie de bonnes oeuvres (Ep 2:8-10).

Cette vie sainte et remplie de fruits est désignée dans les Écritures comme la sanctification. Ces fruits ne contribuent pas d'un seul iota à notre justification, mais témoignent du salut que nous possédons déjà en Christ par la foi. Par conséquent, la sanctification ne doit pas être confondue avec l'Évangile même si elle constitue une bonne nouvelle en soi; nous devons plutôt la définir comme les fruits de l'Évangile. L'incapacité de faire la distinction entre la justification et la sanctification est responsable de l'insécurité si répandue parmi les chrétiens. Nous devons toujours garder à l'esprit que la justification du croyant est basée

sur une oeuvre terminée, l'Évangile, tandis que la sanctification est un procédé continu qui se poursuivra toute la vie durant.

Ainsi, grâce à l'Évangile, le croyant occupe une position parfaite en Christ; c'est le fondement de son assurance. Mais les bonnes oeuvres prouvent que la foi du croyant est réelle et non pas une simple prétention (Jc 2:14-26) . La vraie justification par la foi doit paraître au niveau du comportement et le comportement doit démontrer le salut. La vraie justification par la foi produira donc toujours de bonnes oeuvres (Mt 13:23), même si elles ne semblent pas toujours évidentes aux yeux du croyant lui-même dans ses propres agissements (Mt 25:27-29).

C'est pour cette raison que le Nouveau Testament enseigne que nous sommes justifiés par la foi seulement (Rm 3:28; Ga 2:16; Ep 2:8-9), mais que nous serons jugés par nos oeuvres (Mt 7:32; 25:34-40; Jn 5:28-30; Rm 2:5-8; 2 Co 5:10); les oeuvres ne sont pas le moyen, mais la preuve de notre justification par la foi (Jc 2:20-22). N'oublions pas que la justification est totalement l'oeuvre de Dieu, une oeuvre terminée et complétée, alors que la sanctification implique notre coopération humaine, tandis que nous marchons selon l'Esprit, et qu'elle constitue un procédé continu, « *l'oeuvre de toute une vie* ».

L'espérance de l'Évangile

Il s'agit de la réalité ultime du salut qu'expérimenteront tous les croyants lors de la seconde venue de Christ. C'est à ce moment que « *ce corps corruptible doit revêtir l'incorruptibilité, et que ce corps mortel doit revêtir l'immortalité* » (1 Co 15:53). La Bible appelle cette expérience la glorification. L'expérience de la conversion et le procédé de la sanctification apportent un changement dans le caractère du chrétien, mais ne changent rien dans la nature du croyant, pas un seul iota. Elle restera pécheresse pendant toute son existence terrestre jusqu'au second avènement.

C'est pour cette raison que les chrétiens gémissent, attendant patiemment la rédemption de leur corps (Rm 8:22-24; Ph 3:20-21). Comme pour la sanctification, on ne doit pas confondre la glorification avec l'Évangile; elle constitue l'espérance de l'Évangile. Car si l'Évangile est la bonne nouvelle du salut pour tous les hommes, le second avènement ne l'est cependant pas. Il n'est une espérance bienheureuse que pour les croyants qui se réjouissent dans l'Évangile; car pour les incroyants, il représente le jour de Sa colère (Ap 6:12-17).

L'Évangile ayant maintenant été défini, nous pouvons aller de l'avant et entreprendre l'examen de ce sujet si important de la nature humaine que Christ a assumée à l'incarnation.

2. Points de vue théologiques modernes

Nous insistons beaucoup de nos jours sur le rôle de la théologie moderne comme base pouvant nous permettre de saisir la vérité. S'il est vrai qu'une bonne exégèse (analyse) des textes est importante pour bien comprendre les Écritures, nous devons aussi réaliser que les théologiens se sont souvent trompés. Par exemple, les docteurs d'Israël n'ont jamais reconnu le Messie dans le serviteur souffrant de l'Ancien Testament. Ce fut l'une des principales causes du rejet de Jésus par les chefs d'Israël.

De même aujourd'hui, de nombreux théologiens dignes de confiance ou considérés comme tels s'attachent encore à des hérésies contraires aux Écritures. La théologie moderne est de plus souvent influencée par la spéculation et le libéralisme de la raison humaine (le rationalisme) ou encore par l'opinion des hommes de science, plutôt que par un « *Ainsi dit le Seigneur* ».

Mais cela ne signifie pas que nous devons totalement la rejeter. Les recherches bibliques récentes ont beaucoup contribué à nous donner une compréhension plus claire et plus profonde des Écritures et nous devons en profiter. Ceci est particulièrement vrai du sujet de l'humanité de Christ, car, comme le déclarait D. M. Baillie: « *Nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper que presque toutes les écoles de théologie prennent aujourd'hui le sujet de l'humanité de notre Seigneur beaucoup plus au sérieux que ne l'ont jamais fait les théologiens chrétiens auparavant.* »

Depuis l'incarnation de Christ, l'homme a toujours été confronté avec cette question que Jésus posa à Ses disciples: « *Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme?* » (Mt 16:13) Les auteurs du Nouveau Testament n'ont pas argumenté sur la double nature de Christ, mais ils ont proclamé comme un fait qu'Il était pleinement Dieu et pleinement homme en une seule personne.

Les chrétiens d'origine païenne appartenant à l'Église primitive étaient pour la plupart Grecs d'origine et trouvèrent difficile d'accepter ce fait comme argent comptant. Leur argument était le suivant: comment un Dieu saint pourrait-il coexister avec une chair humaine? Pour plusieurs d'entre eux, cette chair se trouvait constituée de matière et la matière était à leurs yeux synonyme de mal. C'est ainsi qu'ont commencé, à l'aube de l'histoire du christianisme, les grandes controverses christologiques entre ceux qui, d'une part, niaient la divinité de notre Seigneur et ceux qui, à l'opposé, niaient la réalité de Son humanité.

Il a fallu deux conciles, Nicée (325 après J.-C.) et Chalcédoine (451 après J.-C.) pour que l'Église chrétienne parvienne finalement à rétablir et à accepter les déclarations apostoliques concernant le caractère unique de la personnalité de Christ qu'Il était en même temps pleinement Dieu et pleinement homme. Cette position, même si elle n'a pu résoudre tous les problèmes christologiques, a été adoptée et retenue jusqu'au « siècle des lumières » (le dix-huitième siècle) quand savants et théologiens ont de nouveau commencé à s'interroger sur la personne et l'oeuvre de Christ. Le débat dure toujours.

Mais même s'il est exact que les théologiens modernes ne sont pas tous d'accord sur la question de l'humanité de Christ, il est rassurant de savoir que bon nombre d'entre eux, considérés dignes de confiance, fondamentalistes bibliques comme systématiques, des théologiens comme Anders Nygren, Karl Barth, J. A. T. Robinson, T. F. Torrance, C. E. B. Cranfield, Nels F. S. Ferré, Harold Roberts, Lesslie Newbigin et plusieurs autres, tirent tous leurs arguments des enseignements du Nouveau Testament, sans exception.

Par exemple, Anders Nygren, le célèbre professeur de théologie systématique de l'Université de Lund en Suède, disait dans son Commentaire sur Romains: « *Car il fallait que ce soit directement, au coeur même du royaume du péché, que le Fils amène le péché en jugement, en triomphe et lui enlève son pouvoir... Paul prend soin de bien établir qu'en venant dans ce monde, Christ S'est réellement soumis aux mêmes conditions que nous et aux mêmes puissances destructrices qui retenaient l'homme en esclavage... La nature charnelle de Christ n'était pas une chose irréelle, mais tangible. Il a vécu dans les mêmes conditions que nous. Il a été assailli par les mêmes puissances de destruction. De "Sa chair" ont surgi les mêmes tentations que nous subissons. Mais dans tout ceci, Il a dominé le péché... Christ a vaincu le péché au sein même de son royaume, c'est-à-dire dans la chair, en venant Lui-même sous la forme d'une chair pécheresse.* » (Commentary on Romans, 8:1-11)

Un autre théologien contemporain, Harry Johnson, compléta sa thèse de doctorat sur le même sujet à l'Université de Londres. Dans l'introduction de son ouvrage: The Humanity of the Saviour (Epworth Press, Londres, 1962), il écrivait: « *L'éternel Fils de Dieu a assumé [pris charge de] la nature humaine, tous les chrétiens sont d'accord sur ce point. Mais quelle sorte de nature humaine a-t-Il prise? Était-ce la nature humaine qui fut affectée par la chute, "la nature humaine déchue", ou était-ce la nature humaine telle que créée par Dieu à l'origine? ... La réponse de ce livre est qu'Il a pris la nature humaine telle qu'elle est devenue par suite de la chute. En dépit de cela, Il a vécu une vie parfaite, sans péché, et Il a finalement racheté cette "nature déchue" par Sa croix;*

c'est dans cette victoire que se trouve le fondement de l'expiation [la réconciliation]. »

Johnson ajoute: « *Cette position christologique est soutenue par le Nouveau Testament et de nombreuses indications suggèrent qu'elle permet une interprétation plus profonde de certains passages du récit évangélique. Elle est clairement enseignée par Paul et elle est implicite dans certains aspects christologiques de l'Épître aux Hébreux.* »

Si nous devons restaurer pleinement et complètement l'Évangile et poursuivre la tâche entreprise par les réformateurs il y a quelque 400 ans, il nous faut considérer avec sérieux ce que T. F. Torrance nous disait sur la nature humaine que Christ a assumée à l'incarnation. Notez, je vous prie, ce que ce théologien de renom déclarait sur la nécessité de redécouvrir la vérité à propos de l'humanité de Christ.

« Il se peut que la vérité la plus fondamentale que nous ayons à apprendre dans l'Église chrétienne, ou plutôt à réapprendre puisque nous l'avons supprimée, c'est que l'incarnation signifie la venue de Dieu ici-bas pour nous sauver au sein de notre humanité déchue et dépravée, là même où l'humanité atteint le zénith de sa méchanceté dans l'inimitié et la violence qu'elle oppose à l'amour réconciliateur de Dieu. C'est-à-dire que l'incarnation doit être comprise comme Dieu venant Lui-même prendre notre nature humaine déchue, notre véritable existence humaine chargée de culpabilité et de péché, notre humanité devenue malade dans l'âme et l'esprit par son éloignement, son aliénation du Créateur. C'est une doctrine omniprésente dans l'Église primitive des cinq premiers siècles qui affirme à maintes reprises qu'il fallait que l'homme entier soit assumé par Christ pour qu'il soit sauvé, que ce qui n'est pas assumé n'est pas guéri, ou que ce que Dieu n'a pas pris en charge en Christ n'est pas sauvé. Ainsi l'incarnation devait être comprise comme l'envoi du Fils de Dieu sous la forme concrète de notre propre nature pécheresse et comme sacrifice pour le péché, nature dans laquelle Il jugea le péché afin de racheter l'homme de sa disposition d'esprit charnelle et hostile. » (Thomas F. Torrance, The Mediation of Christ, p. 48-49, 1983)

Se pourrait-il que la même raison ait poussé l'International Critical Commentary à changer, en 1982, sa position sur l'humanité de Christ qu'il considérait comme formée de la nature de l'homme avant la chute et qu'il opte maintenant pour la nature qui a suivi la chute? « *Si nous reconnaissons que Paul croyait que le Fils de Dieu avait assumé la nature humaine*

déchue, nous serons probablement portés à y voir aussi une allusion à la lutte incessante de toute Sa vie terrestre dans laquelle Il força notre nature rebelle à rendre une parfaite obéissance à Dieu. »

Le commentaire poursuit en faisant cette observation: *« Ceux qui croient que c'était la nature humaine déchue qui a été assumée ont encore plus de raisons que n'en avaient les auteurs du Catéchisme de Heidelberg de voir que l'ensemble de la vie de Christ précédant Son ministère terrestre et Sa mort ne consistait pas simplement à occuper la position d'Adam avant la chute sans céder face à la même tentation qui avait eu raison de lui, mais consistait à Se placer au même point de départ que nous, Se soumettant à toutes les pressions malignes dont nous avons hérité et utilisant le matériel à la fois peu prometteur et inadéquat de notre nature corrompue pour accomplir une obéissance parfaite et sans péché. »* (C. E. B. Cranfield, The International Critical Commentary, Romans vol. 1, p. 379-383, édition 1982)

Après quinze années de recherche exhaustive, le Word Biblical Commentary présente pour sa part ce qui est considéré comme la plus récente et la plus sérieuse interprétation de l'Écriture jamais produite. Notez ce que le commentaire déclare concernant Christ, envoyé *« dans une chair semblable à celle du péché »* (Romains 8:3).

« Ici s'ajoute cependant la pensée fondamentale que Dieu a accompli Son objectif pour l'homme non en effaçant le fruit de Son premier effort pour recommencer à neuf, mais en agissant au travers de l'homme dans son état déchu, laissant le péché et la mort s'épuiser dans cette chair humaine, et en le ressuscitant de la mort pour en faire un nouvel être animé de la vie de l'Esprit. Il s'ensuit que peu importe l'exactitude de la ressemblance, elle doit comporter l'idée d'une identification complète de Jésus avec la chair pécheresse ("la même nature humaine que n'importe quel pécheur", NKJ).

» Dieu a envoyé Son Fils pour faire face au péché ou, plus précisément, au "péché dans la chair". Puisque c'est au travers de la chair, au travers de l'homme tel qu'il est et appartient à notre époque que le péché exerce sa puissance (Rm 7:5, 14, 17-18), c'est donc dans la chair que cette puissance doit être combattue et brisée. D'où l'importance d'être capable d'affirmer l'union complète de Christ avec la chair pécheresse de la race humaine. Pour Paul cette puissance a été brisée par la mort de Christ, un sacrifice par lequel Dieu a condamné cette chair pécheresse. Les deux phrases "pour le péché" et "condamné" contiennent la clef

de toute la sotériologie [la science du salut] de Paul... Ici la logique de Paul est que la chair pécheresse ne pouvait pas être guérie ou rachetée, mais seulement détruite... Dieu n'a pas racheté la chair par un acte d'incarnation; Il l'a détruite par un acte de condamnation. » (James D. G. Dunn, Word Biblical Commentary, vol. 38A, Romains, p. 420-440, 1988)

3. Que signifie l'humanité de Christ pour nous ?

Nous découvrons au coeur de la foi chrétienne l'affirmation que Christ, le Fils de Dieu, est devenu homme afin d'être le Sauveur du monde. Un auteur profondément spirituel déclarait: « *L'humanité du Fils de Dieu est tout pour nous. C'est la chaîne d'or qui relie nos âmes à Christ et par Christ à Dieu.* » C'est la raison pour laquelle elle devrait faire l'objet de notre étude, nous qui sommes chrétiens.

Mais le mystère a toujours entouré la venue du Fils de Dieu dans la chair humaine, un sujet que nous ne pourrions jamais pleinement comprendre. Nos esprits limités devraient cependant s'efforcer, à l'intérieur du cadre de la révélation divine, de saisir cette vérité si centrale pour notre foi. Car ce que Christ a accompli dans Son humanité est tout pour nous en ce qui concerne notre rédemption, notre justification, notre sanctification et notre glorification.

Afin de réaliser la pleine signification de l'humanité de Christ pour nous, il est essentiel que nous répondions à deux questions vitales concernant cette humanité. Premièrement, quel était le premier objectif de l'incarnation de Christ? La réponse à cette question est le point de départ d'une bonne compréhension de toute christologie. Trois raisons différentes sont aujourd'hui proposées pour répondre à cette question:

1) **Prouver que la loi de Dieu peut être observée par l'homme.**

Le problème avec cette réponse, c'est qu'elle ne peut être soutenue explicitement par les Écritures. Naturellement, le fait que Christ ait parfaitement gardé la loi dans Son humanité a prouvé que l'homme, dirigé par le Saint-Esprit, peut pleinement répondre aux exigences de la loi. Mais la Bible n'enseigne pas que ce soit là la raison primordiale pour laquelle Christ est devenu homme.

2) **Être notre exemple.**

Bien que la Bible présente Christ comme notre exemple, elle le fait seulement en référence aux croyants qui ont accepté Christ par la foi et ont expérimenté la nouvelle naissance (1 P 2:21; Ph 2:5-8). Mais les Écritures n'enseignent pas que ce soit la raison primordiale pour laquelle Christ a pris notre chair humaine. Ceux qui insistent sur le fait que Christ est notre exemple sans L'avoir d'abord clairement présenté comme notre Sauveur, donnent l'impression qu'ils enseignent la théorie expiatoire de l'exemple; c'est pourquoi ils sont si souvent accusés de tomber dans l'hérésie du perfectionnisme ou du légalisme.

3) **Racheter la race humaine du péché.**

Les Écritures présentent ce point comme raison première de l'incarnation du Fils de Dieu (Mt 1:21; Ga 4:4-5; He 2:14-17). Au cœur même de la doctrine de la christologie se trouve la glorieuse vérité que Christ a assumé l'humanité afin de pouvoir être le Sauveur du monde. Il ne devient alors un exemple que pour ceux qui L'ont d'abord reçu comme leur Sauveur.

Après avoir établi la raison principale pour laquelle Christ est devenu homme, c'est-à-dire racheter l'humanité, nous en arrivons à la seconde question d'importance: Comment Christ a-t-Il sauvé la race humaine dans Son humanité? Deux réponses à cette question sont enseignées au sein du christianisme, la position « **vicariante** »¹ [une personne agissant à la place d'une autre] et la position « **réelle** » [Christ prenant sur Lui, assumant l'humanité]. Chacune de ces réponses nécessite obligatoirement une vision différente de la nature humaine de Christ.

1) Ceux qui défendent la position « vicariante », comme l'ont fait les réformateurs et le font encore plusieurs évangéliques contemporains, enseignent que Christ a pris la nature humaine d'Adam avant la chute. Voici leur principal argument:

Le péché est un problème double. C'est d'abord une condition, un état, car la nature pécheresse constitue à leurs yeux un péché et se trouve donc automatiquement condamnée. Il en résulte que Christ devait obligatoirement prendre une nature humaine non-pécheresse afin de remplacer notre nature pécheresse condamnée. Ils insistent sur le fait qu'en prenant la nature pécheresse telle que nous la connaissons, Christ serait automatiquement devenu pécheur, Lui-même en quête d'un Sauveur. Deuxièmement, Sa vie parfaite et Sa mort sacrificielle sont substituées à notre performance pécheresse. Il est ainsi affirmé que Christ a racheté la race humaine du péché par une nature humaine non-pécheresse prenant la place de notre nature pécheresse, et une performance parfaite (i.e. Sa vie et Sa mort) remplaçant de la même manière notre performance pécheresse.

Mais cette position présente un problème à deux volets:

- a) Elle rend l'Évangile contraire à l'éthique puisqu'aucune loi, qu'elle soit humaine ou divine, ne permet un tel transfert de culpabilité d'une personne à une autre. Par conséquent, ceux qui enseignent ce genre de substitution « *vicariante* » sont avec raison accusés

¹ Vicariant, ante: se dit en physiologie d'un organe qui remplit la fonction d'un autre, insuffisant ou malade. Le terme est ici emprunté par le traducteur pour décrire le mot anglais « vicarious », parfois traduit par délégué, remplaçant, suppléant ou substitut.

d'enseigner une « *fiction légale* » ou « *une justice transférée* » (par Osiander et Newman dans la Contre-Réforme et les théologiens islamiques modernes).

De nos jours, le problème de « *fiction légale* » est à ce point devenu un argument de poids pour certains théologiens qu'ils se tournent vers une forme modifiée de la « *théorie de l'influence morale* » afin de pouvoir expliquer la raison pour laquelle Christ devait mourir. À propos, la « *théorie de l'influence morale* » n'est pas une hérésie au niveau de ce qu'elle enseigne (Christ est mort afin de démontrer Son amour pour nous), mais dans ce qu'elle nie (que la mort de Christ était légalement essentielle pour notre justification).

S'il est vrai que le Nouveau Testament enseigne clairement que Christ est mort « *pour nous* », « *à notre place* », toutes les tentatives de résoudre le problème éthique créé par la définition que donnait la Réforme à la substitution (un homme innocent mourant à la place des pécheurs) sont inacceptables; par exemple, les affirmations que « *Christ est au-dessus de la loi* » ou « *puisque le Créateur s'est Lui-même porté volontaire pour mourir à la place de l'homme, cela rend la chose éthique* » ne sont pas réalistes. Même la loi de Dieu ne permettra pas que le péché soit transféré du coupable à l'innocent (voir Dt 24:16; Ez 18:1-20). Ce n'est que lorsque les deux humanités sont unies (celle de Christ et notre humanité corporative), tel qu'illustré dans les services du sanctuaire, que la théorie expiatoire de la substitution devient légalement acceptable (voir 1 Co 10:18).

- b) Il s'en faut de peu pour que le point de vue « *vicariant* » ne transforme l'Évangile en grâce à bon marché: si Christ a tout accompli sans avoir eu à S'identifier Lui-même avec nous (en vivant et en mourant à notre place), nous pouvons alors recevoir les bénédictions de Sa sainte histoire par la foi, en donnant simplement notre assentiment intellectuel à la vérité sans avoir à nous identifier à Son histoire, Sa vie, Sa mort, Son ensevelissement et Sa résurrection, comme le demandent la vraie foi et le vrai baptême (Ga 2:19-20; Rm 6:1-4).

2) Ceux qui prennent la position « *réelle* » enseignent que Christ a pris la nature d'Adam après la chute. Leur argument est que Christ étant venu sauver l'humanité déchue, il fallait qu'Il prenne sur Lui l'humanité en quête de rédemption, donc l'humanité pécheresse. En S'identifiant ainsi avec notre nature corporative déchue, Christ S'est qualifié pour être le second Adam et notre Substitut légal.

Par Sa vie et Sa mort, Christ a donc réellement changé l'histoire humaine de sorte que toute l'humanité a été sur le plan légal justifiée à la croix. La justification par la foi rend ensuite effective la justification légale dans la vie du croyant. La foi est ainsi plus qu'un simple assentiment mental envers la vérité. C'est une appréciation sincère de la croix de Christ qui produit à son tour l'obéissance, c'est-à-dire la soumission de notre volonté à la vérité telle qu'elle est en Jésus (Rm 1:5; 6:17; 10:16; Ga 5:7; 2 Th 1:7-8). Une telle obéissance motivée par la foi est la base d'une vie véritablement sainte (Ga 2:20; Rm 6:10-13).

Mais les tenants du point de vue « *vicariant* » s'en prennent furieusement à cette façon de voir. Si Christ S'est pleinement identifié avec notre nature humaine pécheresse (qu'ils croient toujours condamnée parce que soumise à la loi du péché), insistent-ils, nous entraînons alors Christ dans le péché et faisons de Lui un pécheur comme nous, ayant Lui-même besoin d'un Sauveur. Paul enseigne clairement que le péché demeure dans notre nature humaine pécheresse (Rm 7:17, 20, 23) et que, par conséquent, nous sommes « *par nature des enfants de colère* » (Ep 2:3). Puisque la Bible enseigne aussi clairement que Christ a assumé la même chair que la race humaine qu'Il est venu racheter (He 2:14-17), la solution du problème consiste à prendre note du qualificatif utilisé par les auteurs du Nouveau Testament lorsqu'ils se réfèrent à l'humanité de Christ, par exemple dans Jn 1:14; Ga 4:4 et 2 Co 5:21. Dans ces trois textes, le mot « *fait* » est utilisé en rapport avec la nature humaine de Christ.

Qu'est-ce que cela signifie? Dans la version King James, les mots grecs traduits par « *fait* » signifient « *devenu* ». Lorsque Christ est devenu un homme, Il est réellement devenu ce qu'Il n'était pas, de telle sorte que la nature pécheresse qu'Il a assumée n'était pas la Sienne en vertu d'un droit de naissance, mais Il l'a prise sur Lui, l'a assumée, a été « *fait* ». Il a accompli la chose afin de racheter cette nature de péché. Les mots « *a participé* » trouvés dans Hébreux 2:14 et le mot « *ressemblance* » dans Romains 8:3 font aussi référence au mot « *fait* » (voir les commentaires International Critical Commentary, éd. 1982, et Word Biblical Commentary sur Romains 8:3).

Si Christ avait consenti aux désirs pécheurs de cette nature qu'Il a assumée, ne serait-ce que par une seule pensée, Il serait alors devenu pécheur, Lui-même en quête d'un Sauveur. C'est pourquoi nous devons souligner qu'il nous faut être extrêmement prudents de ne pas impliquer Sa pensée ou Sa volonté dans le péché, ou de dire qu'Il « *avait* » une nature pécheresse lorsque nous abordons le sujet de la nature humaine de Christ.

Mais le fait est que Christ a réellement assumé notre nature pécheresse condamnée qui était « *inimitié contre Dieu* » et ne « *se soumettait pas à la loi de Dieu* » (Rm 8:7); or, dans Son cas, Il a totalement défait « *la loi du péché et de la mort* » qui résidait dans cette nature humaine pécheresse qu'Il a assumée et Il a ensuite exécutée cette nature condamnée sur la croix. C'est la pensée principale exprimée par Paul dans Romains 8:1-3 pour expliquer les versets 7:24-25.

En assumant notre nature corporative déchue lors de Son incarnation, Christ S'est qualifié pour être le second Adam, le second chef et représentant de la race humaine (le mot « *Adam* » signifie « *humanité* »). Ainsi, en vivant et en mourant en tant que Substitut de l'homme, Il a opéré une rédemption éternelle en faveur de toute l'humanité (1 Co 1:30; Ep 1:3). Voilà la bonne nouvelle de l'Évangile!

Mais en S'identifiant Lui-même avec l'humanité déchue, Il a aussi démontré que l'homme, tel qu'il est depuis la chute, uni à l'Esprit de Dieu et dirigé par Lui, peut vivre une vie d'obéissance totale à la loi d'amour. C'est l'espérance et le but de la vie chrétienne.

Nous pouvons donc conclure que l'objectif principal de l'incarnation était de qualifier Christ comme second Adam, afin qu'Il puisse être le représentant légal et le substitut de l'humanité déchue dans Son oeuvre rédemptrice, tandis que l'objectif secondaire pour lequel Il a assumé notre humanité déchue était de devenir l'exemple et le garant du croyant, en restaurant l'image de Dieu dans l'homme. C'est avec ce double objectif de l'incarnation en tête que nous devons examiner le sujet de l'humanité de Christ.

4. Christ, notre Rédempteur

La vérité fondamentale du Nouveau Testament se définit ainsi: « *Comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ* » (1 Co 15:22). Nous la voyons expliquée en détail par l'apôtre Paul dans Romains 5:12-21. Quelques spécialistes bibliques considèrent aussi ce texte comme l'apogée de l'Épître aux Romains (décrit par Luther comme « *le plus clair des Évangiles* »), mais aussi comme le passage le plus important, le plus significatif de toute la Bible! Selon l'argumentation employée dans ce passage, c'est par l'offense (le péché) d'un seul (Adam) que le jugement est devenu condamnation pour tous les hommes; de même, c'est en vertu de l'oeuvre de justice d'un seul (Christ) que le don gratuit a été accordé à tous les hommes, pour la justification qui donne la vie (verset 18). Selon Paul, Adam est un type, une figure de Christ (verset 14). Afin donc de comprendre pleinement et d'apprécier ce que Dieu a accompli pour l'humanité déchue en Christ, nous devons tout d'abord comprendre quelle est notre position en Adam.

En examinant attentivement ce passage (Rm 5:12-21), vous remarquerez que la raison pour laquelle ce péché unique d'Adam condamne toute l'humanité à mort, c'est qu'en Adam « *tous ont péché* » (v. 12). En d'autres termes, le péché d'Adam fut un péché corporatif, impliquant l'ensemble de la race humaine. C'est ce qu'enseignent clairement les Écritures. La vie que Dieu insuffla en Adam au moment de la création se trouva être la vie corporative de tout le genre humain. C'est pourquoi le mot original hébreu signifiant « *vie* » dans Genèse 2:7 se trouve au pluriel: « *Dieu souffla dans ses narines (celles d'Adam) le souffle des vies* ». Comme indiqué dans Actes 17:26, la race humaine est en réalité la multiplication de la vie d'Adam.

Cependant, avant même qu'il n'ait pu commencer à multiplier cette vie corporative, Adam a péché. Et ainsi tous ont péché en lui, impliquant que chaque enfant né depuis lors reçoit une vie ayant déjà péché en Adam, une vie déjà condamnée à mort. C'est pourquoi Paul déclare dans 1 Corinthiens 15:22: « *Tous meurent en Adam* ». « *Tous les hommes ne reçoivent rien d'autre de lui (Adam) que la culpabilité et la sentence de mort.* » (Bible Commentary, vol. 6, p. 1074)

Cette vérité est basée sur le principe de la solidarité biblique ou de l'unité du corps (corporative) de l'humanité. Il n'y a par conséquent aucune « *fiction légale* » en cause ici. Le mot « *Adam* » est utilisé quelque 510 fois dans l'original hébreu et dans la majorité des cas, il possède une signification corporative.

Cette vérité fondamentale est vitale à une bonne compréhension de l'Évangile car Paul, après avoir démontré notre situation en Adam dans Romains 5:13-14, poursuit en déclarant qu'Adam était « *la figure de Celui qui devait venir* » (c'est-à-dire Christ). Il ne voulait pas dire que le Christ viendrait dans la nature humaine non-pécheresse d'Adam, mais plutôt qu'Il viendrait en tant que représentant de l'homme, comme l'était Adam jadis.

Autrement dit, tout comme le genre humain en entier a péché en Adam et demeure ainsi condamné en lui, de même toute l'humanité a obéi en Christ et se trouve par conséquent légalement justifiée pour la vie en Lui. C'est pour cette raison que Paul peut affirmer dans 1 Corinthiens 15:22 que « *tous revivront en Christ* ». C'est le concept « *en Christ* », le thème central de la théologie de Paul et la solution biblique au problème éthique de la raison de la mort de Christ.

Mais pour que l'obéissance de Christ soit une réalité légale, il fallait que l'humanité de Christ soit l'humanité corporative de la race déchue en quête de rédemption. S'il n'en avait pas été ainsi, l'humanité n'aurait pas pu obéir en Christ et Dieu n'aurait pas pu être juste tout en justifiant légalement toute l'humanité en Christ. De la même manière que nous avons tous péché en Adam, Dieu nous a donné la possibilité d'obéir en Christ, en unissant Sa divinité à notre humanité pécheresse corporative en quête de rédemption. C'est dans cette vérité que se trouve le divin secret de notre rédemption révélé dans le Nouveau Testament (1 Co 1:30).

Répondant à la question « *Comment la substitution est-elle possible?* », le Dr Richard Davidson donnait ce qui suit comme l'une des solutions au problème éthique de l'expiation: « *Christ est l'homme représentatif, le second Adam. Tout comme Lévi a payé la dîme à Melchisédek tout en étant dans les reins d'Abraham, en vertu du principe de la solidarité (He 7:9), de même le monde entier s'est trouvé corporativement uni en Christ à la croix. Comme le présente Paul: "Nous sommes convaincus que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts" (2 Co 5:14). Nous sommes tous morts en Christ à Golgotha. La culpabilité du monde entier a ainsi été expiée par la mort de cet Homme Représentatif.* » (Richard Davidson, Salvation and Forgiveness, ATS Journal, vol. 3, no 1, 1992)

Comme beaucoup de croyants ont certaines objections à propos de la doctrine du péché originel (un meilleur terme serait peut-être « *péché corporatif* » plutôt que « *péché originel* »), la tendance générale a été de ne pas trop insister sur notre position en Adam, telle que l'enseigne Paul dans Romains 5:12-21 entre autres. Mais toute interprétation qui atténue

la condamnation et la mort dont l'humanité hérite en Adam, devra nécessairement minimiser la « *justification qui donne la vie* » accomplie en Christ pour toute la race humaine puisque, d'après Romains 5:12-21, ce qui est vrai d'Adam l'est aussi de Christ, quoique dans un sens diamétralement opposé. Comme l'explique le théologien britannique Harry Johnson: « *Si la phrase de Paul ne veut pas dire que tous les hommes ont été d'une certaine façon impliqués dans le péché d'Adam, la force du parallèle de la rédemption en Christ est alors complètement détruite.* » (The Humanity of the Saviour, p. 10)

C'est seulement quand le « *péché originel* » se voit associé à une « *culpabilité originelle* » comme l'enseignent les Calvinistes et l'Église catholique romaine que cette doctrine tend à semer davantage la confusion qu'à éclairer. Selon les paroles mêmes de Johnson: « *Même si l'expression "péché originel" indique une vérité valable, par contre l'expression "culpabilité originelle" semble inacceptable et contraire au message biblique.* » (ibid., p. 24)

Un autre théologien britannique, James D. G. Dunn, fait une déclaration semblable dans le Word Biblical Commentary: « *On pourrait dire que Paul défend une sorte de doctrine du péché originel dans le sens que tous se sont trouvés dès le commencement sous le pouvoir du péché et donc de la mort, mais non pas une doctrine de culpabilité originelle, puisque les individus ne sont tenus responsables que pour les actes délibérés de défi envers Dieu et Sa loi.* » (Vol. 38A, p. 291)

La culpabilité suppose l'implication de la volonté et de la responsabilité, et Dieu ne nous tient pas responsables du péché d'Adam, pas plus que nous ne le sommes de la justice de Christ. Néanmoins Adam et Christ ont tous deux pris la position de chefs [de têtes] et de représentants de la race humaine; ce qu'ils ont fait a donc affecté toute l'humanité. C'est pourquoi l'Écriture déclare qu'en Adam tous les hommes sont condamnés à mort à cause de sa désobéissance et sont « *par nature des enfants de colère* »; tandis que tous les hommes obtiennent la « *justification qui donne la vie* » en vertu de l'obéissance de Christ (Rm 5:18; Ep 2:3).

Rejeter la sentence de condamnation et de mort en Adam revient à rejeter notre justification en Christ, position qui en a malheureusement conduit plusieurs au légalisme. Comme le théologien suédois Anders Nygren le déclare dans son Commentary on Romans, au verset 5:12: « *Mais si Paul avait voulu dire que tous deviennent sujets à la mort à cause des péchés qu'ils ont eux-mêmes commis, la conclusion logique serait que tous doivent obtenir la vie en raison de la justice qu'ils ont eux-mêmes accomplie. Cette idée est totalement et absolument contraire à tout ce que Paul enseigne.* »

Puisque la culpabilité suppose l'implication de la volonté et de la responsabilité, Dieu ne nous déclare pas pécheurs coupables avant que nous n'ayons soumis notre volonté aux tendances pécheresses de la chair. Or, c'est ce que tout homme a fait, à l'exception de Christ qui n'a jamais péché, même par une seule pensée. De même, Dieu ne nous déclare pas justifiés avant que nous n'unissions notre volonté à la justice de Christ par la foi ou, comme le présente Paul dans Romains 5:17, avant que nous ne « *recevions l'abondance de la grâce et le don de la justice* ». Notre conviction est qu'une juste compréhension du péché originel (ou corporatif) est cruciale pour bien saisir la justice originelle qui se trouve en Christ. Notez les déclarations suivantes tirées des Écritures:

« Louons Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ! Il nous a bénis dans notre union avec le Christ, en nous accordant toute bénédiction spirituelle dans le monde céleste. » (Ep 1:3, BFC) Et celle-ci: *« Mais Dieu vous a unis à Jésus-Christ, et il a fait du Christ notre sagesse. Par le Christ, nous sommes rendus justes devant Dieu, nous sommes amenés à vivre pour Dieu et nous sommes délivrés. »* (1 Co 1:30, BFC) Voilà ce que signifie la justice originelle.

Selon cette vérité fondamentale de l'Évangile, l'humanité que Christ a assumée à l'incarnation devait être la même humanité déchue, pécheresse et condamnée qu'Il était venu racheter. Au moment où nous nions cette vérité et insistons sur le fait que Christ a pris une nature humaine non-pécheresse comme la nature spirituelle d'Adam avant la chute, nous brisons l'union de Christ avec l'humanité qu'Il est venu sauver. En agissant ainsi, nous prêchons un évangile qui manque d'éthique ou d'honnêteté (il devient une fiction légale) et la justice de Dieu est alors mise en doute.

Permettez-moi de l'exprimer d'une autre façon: est-ce l'humanité pécheresse ou l'humanité non pécheresse qui est morte en recevant le salaire du péché sur la croix? Si nous admettons que c'est l'humanité pécheresse, dans ce cas, nous admettons non seulement que les exigences justes et légales de la loi ont été satisfaites à la croix, mais aussi que les êtres humains déchus dont nous faisons partie peuvent, par la foi et en toute bonne foi, s'identifier à cette mort qui les délivre de la malédiction de la loi (Rm 6:7 – « *libre du péché* », en grec « *justifié* »). En fait, l'idée de Paul était celle-ci: *« En ce qui concerne la loi, je suis mort, tué par la loi elle-même, afin que je puisse vivre pour Dieu. J'ai été mis à mort avec le Christ sur la croix, de sorte que ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. La vie humaine qui est la mienne maintenant, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et a donné sa vie pour moi. »* (Ga 2:19-20, BFC)

D'un autre côté, si nous disons que c'est une nature humaine non-pécheresse qui est morte sur la croix et non notre nature corporative condamnée, nous accusons Dieu d'injustice, puisque Sa propre Parole ne permettra jamais à une personne innocente de mourir à la place d'une personne coupable (cf. Dt 24:16; Ez 18:20). De plus, une telle croyance empêche toute possibilité pour l'homme déchu de s'identifier sincèrement et sérieusement à cette mort telle que le demande la véritable foi (voir 2 Tm 2:11; Rm 6:3).

C'est la raison pour laquelle l'évangile présenté par les réformateurs a été pris à partie et accusé d'être une « *fiction légale* », une « *séduction divine* », une « *comptabilité céleste* », une « *justice transférée* », par les théologiens catholiques romains au Concile de Trente. En enseignant que Christ a assumé une nature humaine non-pécheresse lors de l'incarnation, ils ont creusé un abîme entre le Sauveur et l'humanité qu'Il était venu sauver et fait en sorte que l'évangile prêché ne satisfait plus à l'éthique et devient une « *fiction légale* ».

Au risque de nous répéter, ajoutons qu'aucune personne innocente ne peut légalement payer le salaire du péché pour une personne coupable. Ceux qui insistent sur le fait que Christ a assumé la nature non-pécheresse d'Adam ont essayé, mais en vain de défendre l'aspect éthique d'un tel évangile. Il n'est donc pas étonnant que tant de personnes se tournent vers la « *théorie de l'influence morale* » comme étant une meilleure façon d'expliquer la signification de la croix.

Dieu a donné à l'humanité déchue la vie éternelle et divine de Son Fils (1 Jn 5:11). Cela était nécessaire parce que la vie humaine de Christ, qui était en réalité notre vie corporative condamnée, est morte de la seconde mort, de la mort éternelle, du « *salaire du péché* », sur la croix. C'est ce don qui a rendu possible que notre humanité, unie à Christ, revienne à la vie au troisième jour et nous donne ainsi une espérance éternelle (1 Co 15:22-23). Plusieurs théologiens évangéliques n'ont pas réussi à saisir la véritable signification du sacrifice suprême de la croix, parce qu'ils s'attachent au point de vue non biblique que l'homme possède une âme immortelle.

Le Nouveau Testament enseigne clairement que l'humanité pécheresse est morte en Christ sur la croix (2 Co 5:14; Ga 2:20; Col 2:20; 3:3; 1 P 2:24), satisfaisant ainsi aux justes exigences de la loi (Rm 6:7; 7:1,4,6). En guise de résultat, Dieu a obtenu le droit légal de nous pardonner nos péchés (Mt 26:27-28; Rm 3:24-26). En échange de notre vie condamnée et éternellement morte sur la croix, Dieu nous a donné la vie immortelle de Son Fils afin que nous puissions vivre une nouvelle vie (1 Jn 5:11-12; 2 Tm 1:8-10). C'est là le don d'amour de Dieu à l'humanité et la glorieuse vérité de l'Évangile. Il en découle que: « *Si quelqu'un est en*

Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes (l'ancienne vie et sa condamnation) sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles » (2 Co 5:17; voir aussi 2 Tm 2:11). Cette vérité ne devient pertinente que lorsque nous considérons comme identiques l'humanité de Christ et notre humanité pécheresse corporative en quête de rédemption.

La rédemption a pour objectif d'annuler les conséquences de la chute, de briser le pouvoir du péché et de racheter la nature pécheresse « *vendue au péché* ». Ce ne pouvait être possible que si l'humanité que Christ a assumée était l'humanité corporative de ceux qu'Il venait sauver, car ce qui n'était pas assumé ne pouvait pas être sauvé. Comme Harry Johnson le démontre clairement dans son ouvrage The Humanity of the Saviour: « *En Christ, nous devenons liés au second Adam et Sa victoire et Ses avantages deviennent les nôtres... Il pouvait donc sembler qu'il soit nécessaire, pour que cette théorie expiatoire de la représentativité puisse parfaitement résoudre le problème de l'homme pécheur, d'incorporer dans sa structure une position christologique semblable à celle qui est l'objet de notre présente étude* » (c'est-à-dire que Christ a assumé notre humanité déchue à l'incarnation). (ibid., p. 212)

Brooke Foss Wescott, spécialiste en grec néotestamentaire du dix-neuvième siècle, a exprimé une vérité similaire: « *Si, comme nous le croyons, Christ a pris sur lui notre nature en vertu d'un acte d'amour, ce n'était cependant pas la nature d'un seul homme, mais de tous. Il n'a pas simplement été un homme parmi tant d'autres, mais c'est toute l'humanité qui s'est trouvée rassemblée en lui. Et ainsi, maintenant et pour toujours, les humains sont, pour ainsi dire, corporativement unis à lui. Ses actes sont véritablement nos actes, pourvu que nous demeurions unis avec Lui, sa mort est notre mort, sa résurrection est notre résurrection.* » (The Gospel of the Resurrection, Chapitre 2, p. 39)

Christ a assumé la nature humaine telle que nous la connaissons depuis la chute. Et malgré cette nature humaine déchue, Jésus a vécu une vie parfaite par la puissance de l'Esprit qui L'habitait, triomphant de la « *loi du péché* » dans la chair. Enfin, cette nature a été purifiée sur la croix et Jésus est ressuscité des morts avec une nature humaine rachetée, glorifiée. Elle est maintenant réservée au croyant dans le ciel jusqu'à la seconde venue (Ph 3:20-21). C'est ainsi que Dieu a légalement justifié toute l'humanité dans la vie et la mort de Christ et qu'Il nous a totalement libérés de notre problème de péché pour nous donner une espérance éternelle, dès à présent et dans le monde à venir.

Ainsi donc la bonne nouvelle de l'Évangile nous garantit une justification légale, mais elle nous offre également une victoire totale sur les revendications de notre nature pécheresse. Par conséquent, la justice qui s'obtient par la foi comprend d'une part la paix avec Dieu dans la

justification par la foi (Rm 5:1), mais donne en même temps au croyant justifié l'espérance d'une vie de victoire sur le péché (Rm 13:14; Ga 5:16). Tel est le véritable sens de la justice acquise par la foi en Christ. Ceci nous amène ensuite au but secondaire de l'incarnation.

5. Christ, l'exemple du croyant

Une des principales questions actuellement débattues est celle-ci: « *Est-il possible de mener une vie sans péché dans une chair pécheresse?* » Vivre sans péché dans une chair pécheresse est non seulement possible, mais doit être le but de tout croyant.

Dans Romains 7:14-24, Paul démontre que la pierre d'achoppement [l'obstacle majeur] à une vie sans péché dans l'expérience du croyant est précisément la « *loi du péché* » présente dans la chair de la nature pécheresse déchue. Selon l'Écriture, le péché d'Adam a non seulement provoqué la condamnation de toute l'humanité, mais il a aussi corrompu la nature humaine (Rm 5:19), plaçant toute l'humanité sous la domination de la loi du péché (Jn 8:32-34; Rm 3:9; 7:14). Si Christ n'a pas eu à combattre cette « *loi du péché* » dans Sa chair, il nous faut alors conclure qu'Il n'a pas totalement racheté l'humanité du péché. Il en résulte qu'on ne peut alors Le présenter comme Celui qui nous libère de notre état de péché, non plus comme un exemple pour les croyants. En conséquence, vivre sans péché dans une chair pécheresse devient une impossibilité de ce côté-ci de l'éternité.

Pourtant l'Écriture déclare que nous pouvons vaincre comme Christ a vaincu (Ap 3:21) et elle avertit ainsi les croyants: « *Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel et n'obéissez pas à ses désirs.* » (Rm 6:12) De même, Pierre affirme que ceux qui s'arment de la pensée de Christ cesseront de pécher (1 P 4:1). Paul disait aussi aux chrétiens de Galatie qu'en marchant selon l'Esprit, ils n'accompliraient pas les désirs de leur nature pécheresse (Ga 5:6; voir aussi Rm 13:14).

Tout ceci devient clair lorsque nous comprenons que dans la sainte histoire de Christ, l'humanité a été libérée de la loi du péché et de la mort (Rm 8:2). Ayant assumé notre humanité pécheresse avec toute la force du péché habitant dans sa nature, Christ a remporté la victoire et condamné « *la loi du péché* » par « *la loi de l'Esprit de vie* »; Il est ainsi devenu pour toujours le Rédempteur du monde et le parfait Exemple des croyants.

Cependant le thème de « *Christ notre Exemple* » ne doit pas être confondu avec la « *théorie de l'exemple* » et son rôle dans l'expiation qu'enseignent certains théologiens. Selon cette théorie, le salut s'obtiendrait en suivant ou en imitant l'exemple de la vie sainte de Christ. Un tel enseignement ferait de la sanctification le moyen d'obtenir la justification et deviendrait alors une forme de légalisme que nous devons

totalemment rejeter. La vérité de l'Évangile, c'est que l'homme n'est justifié que par la foi dans le Christ historique. Rien d'autre ne doit lui être ajouté, pas même notre obéissance à la loi (Ga 5:4).

Dans le Nouveau Testament, la sanctification, comme la glorification, cherche à reproduire dans l'expérience du croyant justifié par la foi ce qui est déjà vrai en Christ. Le seul espoir de l'homme, présentement et au jugement, provient de la justification par la foi dans la vie d'obéissance et la mort de Christ. Mais la justification ou justice imputée, aussi merveilleuse qu'elle puisse être, ne met pas un point final au plan du salut conçu par Dieu. Car ceux qu'Il justifie, Il leur accorde également la sanctification comme fruit et preuve de la justification et Il les glorifie, réalité ultime de cette justification (Rm 8:28-30). Lorsque toutes ces choses auront été consommées et que la terre aura été purifiée, la justice éternelle sera alors pleinement instaurée comme une réalité tangible, et Christ aura terminé Son ministère dans le sanctuaire céleste. Il aura ainsi réalisé tout ce qu'Il a accompli pour notre humanité qu'Il a assumée et rachetée, il y a de cela deux mille ans.

Nous ne trouvons nulle part dans les Écritures que la sanctification du croyant consiste en bonnes oeuvres produites par ses propres efforts avec l'aide du Saint-Esprit. Jésus n'envoie pas Son Esprit « *demeurer* » dans le croyant afin de l'aider à être bon, mais pour lui communiquer Sa justice. Même si la foi est un combat (qu'on peut décrire comme notre part dans cette oeuvre de coopération) et qu'elle nécessite par conséquent un effort constant en raison de l'état pécheur et égoïste de la chair, la vraie sanctification demeure tout de même l'oeuvre de l'Esprit, démontrant la puissance salvatrice de l'Évangile dans la vie du croyant justifié qui marche selon l'Esprit.

« *Tel est le divin secret de la sanctification chrétienne* » dit Evan H. Hopkins « *qui la distingue nettement d'une simple morale naturelle qui enseigne à l'homme: "Deviens ce que tu voudrais être" alors que la vraie sanctification dit au croyant: "Deviens ce que tu es déjà en Christ."* Elle introduit un fait positif à la base de l'effort moral vers lequel le croyant peut se tourner et puiser à chaque moment. C'est la raison pour laquelle son oeuvre ne se perdra pas en aspirations stériles pour finalement se terminer dans le désespoir. » (The Law of Liberty in the Spiritual Life, p. 15)

Lorsque la morale chrétienne est définie en termes de bonnes oeuvres réalisées par le croyant et même motivées par un amour humain pour Christ, elle cesse de témoigner de l'efficacité de la justification par la foi et ne fait que démontrer la capacité de l'homme de produire sa propre justice, qui n'est qu'un « *vêtement souillé* » (par l'égoïsme Es 64:6).

Ce dont le monde a désespérément besoin, ce n'est pas de voir la bonté de l'homme, mais de voir Christ manifesté dans « *Son corps* », l'Église. L'Église doit être la lumière du monde (Mt 5:14-16 dans ce texte, le mot « *lumière* » est au singulier et se rapporte à Christ et à Sa justice, Jn 1:4). Il n'y aura alors plus aucune raison de laisser le péché se perpétuer et Dieu y mettra fin. C'est là le véritable sens de la purification du sanctuaire.

De nouveau, la vie sainte et sans péché ne doit pas être confondue avec l'état d'une nature immaculée ou la perfection absolue, hérésie autrefois défendue par le mouvement de la « *chair sanctifiée* » et qui empoisonna l'Église. La perfection de la nature humaine ne deviendra réalité qu'au moment du retour de Jésus, « *lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité* » (1 Co 15:54). Vivre sans péché consiste à reproduire le caractère de Christ, Sa vie sainte, dans une chair pécheresse. Ce processus ne modifie en rien la nature héréditaire du croyant qui restera fondamentalement pécheresse jusqu'à la mort ou jusqu'au retour de Jésus. C'est pour cette raison que nous ne pourrons jamais vivre sans Sauveur de ce côté-ci de l'éternité.

Puisque la sainteté manifestée dans la vie du croyant constitue l'oeuvre de Dieu produite dans une chair pécheresse, l'Écriture l'appelle « *le mystère de la piété: Dieu manifesté dans la chair* » (1 Tm 3:16). Ce mystère a été réalisé dans l'humanité de Christ et il devient par la foi en Lui l'espérance et le but du croyant justifié: « *Christ en vous, l'espérance de la gloire* » (Col 1:27). « *Car tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde (la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, selon 1 Jn 2:16), et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.* » (1 Jn 5:4)

Pour que Christ puisse véritablement constituer l'exemple du croyant et le garant qu'il peut mener une vie sainte, il Lui a fallu lutter avec la loi ou le principe du péché (c'est-à-dire l'amour de soi), dans la chair pécheresse et en triompher. Et c'est précisément ce qu'enseignent les Écritures. Après avoir démontré son incapacité totale de triompher du péché en lui-même et par lui-même, Paul conclut son combat contre le péché qui habite en lui par ce cri de désespoir: « *Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort?* » (Rm 7:14-24). Ce cri est immédiatement suivi au verset 25 d'un cri de victoire: « *Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur!* » L'apôtre poursuit en démontrant que dans l'humanité de Christ ainsi rendue semblable à notre humanité pécheresse, « *la loi du péché et de la mort* » a été totalement conquise et condamnée (Rm 8:2-3).

Il est important de noter que notre délivrance de « *la loi du péché et de la mort* » est exprimée dans le verset 2 au passé historique du verbe

(en grec, l'aoriste). C'est-à-dire que le problème de « *la loi du péché et de la mort* » qui, dans Romains 7, formait la pierre d'achoppement à une vie sainte, a réellement et déjà été réglé dans l'humanité de Christ par « *la loi de l'Esprit de vie* » et que, par conséquent, « *il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ* » (Rm 8:1); ceci nous permet d'espérer que les justes exigences de la loi puissent être accomplies dans le croyant qui marche selon l'Esprit, comme Jésus a marché Lui-même (Rm 8:4; voir aussi 13:14 et Ga 5:16).

Nous devons cependant comprendre ici que lorsque le Nouveau Testament parle de sainteté de vie, il le fait à deux niveaux: l'aspect mental et l'aspect pratique. Christ a dans Son humanité mené une vie sans péché sur ces deux plans et Il a ainsi démontré que l'homme déchu est capable de triompher du péché par la puissance divine, en soumettant totalement sa volonté à Dieu comme Il l'a fait Lui-même (Jn 6:57; 8:28; 14:10). Cependant, vivre sans péché dans une chair pécheresse n'est possible que si nous avons « *la pensée de Christ* ». Nous sommes souvent préoccupés par la sainteté pratique; mais celle-ci n'est réalisable qu'en ayant d'abord renoncé au péché mentalement (par la repentance un revirement complet de l'esprit), par une foi obéissant au principe de la croix (Lc 9:23; Rm 6:17-18).

Selon l'Écriture, tout chrétien né de nouveau qui a réellement compris et cru [apprécié] l'Évangile, rejettera sincèrement la tentation dans son for intérieur (son esprit converti) au moment même de sa conversion. Car la foi néotestamentaire signifie plus qu'un assentiment mental à l'Évangile; elle inclut aussi une obéissance sincère à la vérité telle qu'elle est en Jésus (cf. Rm 1:5; 6:17; 10:16; Ga 5:7; 2 Th 1:7-8; He 5:9). Voilà le raisonnement global de Paul présenté dans Romains 6. Dans la première moitié du chapitre, Paul s'efforce de montrer que tout croyant baptisé en Christ doit se considérer comme « *mort au péché et vivant pour Dieu* » (v. 11).

Le professeur Frédéric Godet apporte le commentaire suivant: « *Le croyant ne se dégage pas graduellement du péché, il rompt avec lui, en Christ, une fois pour toutes. Par un acte décisif de sa volonté, il est placé dans une sphère de parfaite sainteté et c'est à l'intérieur de celle-ci qu'un renouvellement progressif de sa vie personnelle s'effectue.* »

Dans la seconde moitié de Romains 6, Paul poursuit son raisonnement en montrant que pécher doit devenir incompatible avec l'esprit du croyant converti, mais sous un angle différent; c'est-à-dire que le croyant a été libéré du péché en Christ et qu'à la suite d'un choix personnel et sincère, il est devenu esclave de Dieu, l'Auteur de la justice (v. 17-18). Ainsi « *mort au péché* » et devenu « *esclave de Dieu* », l'individu vraiment converti n'entretiendra plus aucun désir de pécher. La

délivrance du pouvoir et de la domination du péché constitue le privilège immédiat de quiconque s'en empare par la foi, puisqu'elle fait partie intégrante de la bonne nouvelle de l'Évangile de Christ.

Ceci ne veut pas dire que les chrétiens auront nécessairement commencé à vivre sans péché en pratique dès leur conversion. Au contraire, nous aurons à nous prosterner souvent au pied de la croix à cause de nos manquements. Nous ne perdons pas notre justification chaque fois que nous tombons et Jésus ne nous abandonne pas non plus. Nous devons cependant croître en Lui jour après jour et remporter des victoires (Ep 4:17-24; Rm 12:1-2). De plus, comme leur nature pécheresse ne sera pas transformée avant Sa seconde venue, les chrétiens ne doivent jamais avoir l'impression qu'ils ont atteint la perfection (Ph 3:12-15). D'un autre côté, même si les croyants sont en lutte constante avec le péché qui habite en eux, ils ne doivent jamais l'excuser (voir Rm 6:2,15), car ce serait là renier leur obéissance de foi à l'Évangile.

Est-il alors impossible, en pratique, de vivre sans péché dans une chair pécheresse comme le soutiennent certains? La réponse de l'Écriture est un non catégorique! Mais vivre sans péché sur le plan pratique ne devient possible que lorsqu'une vie sans péché s'est d'abord établie au niveau mental, lorsque le croyant a pris sur lui le joug de Christ selon le conseil de Paul: « *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.* » (Ph 2:5) La véritable justification par la foi signifie que nous nous sommes pleinement identifiés avec la sainte histoire de Christ, Sa vie parfaite et Sa mort au péché. Lorsque le peuple de Dieu l'aura réalisé et y aura cru, la voie sera alors libre pour que l'Esprit de Dieu prenne les choses en main et démontre au monde la puissance de l'Évangile. La cause fondamentale de toute incapacité de vivre selon l'idéal divin se trouve dans l'incrédulité.

La véritable foi du Nouveau Testament prend Dieu au mot, même si cela va à l'encontre du raisonnement humain, de la méthode scientifique, et même de l'expérience pratique. Abraham crut en Dieu, espérant contre toute espérance, et il est devenu le père et le prototype de tous les vrais croyants (lire Rm 4:16-18).

Ce que Paul ne pouvait accomplir par sa propre force et ses propres efforts en Romains 7 devient possible par la foi dans Romains 8, par la puissance de l'Esprit habitant en lui. « *Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* » (Rm 8:11) « *Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Et nous tous qui, le visage découvert, contemplons la gloire du Seigneur, sommes transformés à sa ressemblance, progressant d'un*

degré de gloire à un autre; car cela vient du Seigneur, qui est l'Esprit. » (2 Co 3:17-18, RSV)

En ces derniers jours, le Saint-Esprit s'affaire à préparer un peuple fidèle et de bonne volonté qui deviendra mature, par la grâce de Christ, jusqu'au point de pouvoir vaincre totalement « *comme* » il a vaincu. Lorsque ces choses arriveront, la terre sera alors éclairée de Sa gloire (Ap 18:1).

Nous avons, dans Éphésiens 2:8-9, un énoncé clair de l'Évangile: Nous sommes sauvés par la grâce seulement, par le moyen de la foi et non par nos oeuvres. Mais en passant au verset 10, nous découvrons que dans ce salut, Dieu nous a « *créés en Jésus-Christ, pour de bonnes oeuvres* » qu'il désire que tout croyant pratique (voir aussi Col 2:6). De même, dans Tite 2:14, Paul nous rappelle que Christ « *s'est donné lui-même pour nous, pour nous délivrer de tout mal et faire de nous un peuple purifié qui lui appartienne à lui seul et soit zélé pour accomplir des oeuvres bonnes* » (BFC). Considérant cette vérité de l'Évangile, écartons donc toute incrédulité et ayons en nous « *les sentiments de Christ* » (Ph 2:5-7), une pensée et un mobile entièrement dépouillés du moi et soumis à la croix de Christ (Lc 9:23), de sorte que Dieu puisse tout prendre en main et éclairer la terre de la gloire de Son Fils.

Mais tant que nous refuserons d'admettre la véritable humanité de Christ telle que Dieu l'a manifestée dans notre chair pécheresse corporative, nous ne serons jamais vraiment capables de collaborer par la foi à l'oeuvre que poursuit actuellement notre Souverain Sacrificateur dans le ciel, incluant la purification du temple humain. Tout comme il est impossible pour nous d'apprécier pleinement le pardon de nos péchés à moins de voir Christ en porter le salaire sur la croix, de même nous ne pouvons expérimenter la victoire sur la puissance du péché à moins de voir Christ triompher et condamner la loi du péché dans notre chair, ce qu'Il a fait dans Sa vie et Sa mort.

Christ attend avec un désir languissant de reproduire Son caractère dans Son Église. Combien de temps Le ferons-nous attendre encore? « *Quand le Seigneur reconstruira Sion (l'Église), il révélera sa gloire. » (Ps 102:17, BFC; voir aussi Ep 2:19-22; 5:25-27)*

6. Face aux objections

Ceux qui enseignent que Christ, en S'incarnant, a pris une nature humaine non-pécheresse, c'est-à-dire la nature spirituelle d'Adam avant la chute, s'opposent à la vérité que Christ a assumé notre nature pécheresse, la nature d'Adam après la chute et ses tendances au péché; ils le font avec sincérité, par souci de préserver l'état parfaitement immaculé de notre Sauveur. Voici quels sont leurs principaux arguments:

- 1) Si Christ avait pris la nature pécheresse telle que nous la connaissons, Il aurait été souillé par le péché et n'aurait pu, par conséquent, être l'Agneau de Dieu sans tache, mais Il serait devenu un pécheur ayant Lui-même besoin de rédemption.
- 2) Bien que Christ ait assumé notre humanité, les Écritures Le décrivent comme une « *chose sainte* », « *sans péché* », « *séparé(e) des pécheurs* » (Lc 1:35, KJV; He 4:15; 7:26). Sa nature spirituelle était donc comme celle d'Adam avant la chute.
- 3) Christ n'aurait pas pu résister à la tentation, si Sa nature humaine avait été pécheresse en tous points comme la nôtre.
- 4) Christ est le second Adam; Il a donc pris la nature spirituelle non-pécheresse du premier Adam.

Puisqu'une juste conception de l'humanité de Christ est essentielle à une bonne compréhension du salut, aussi bien de la justification que de la sanctification et de la glorification, ces objections, provenant d'hommes de Dieu sincères, ne peuvent être ignorées. Considérons-les donc avec un souci de vérité, d'unité, et de clarté de l'Évangile, afin que l'objectif divin d'éclairer ce monde de ténèbres de Sa gloire puisse bientôt devenir une vivante réalité.

- 1) L'argument selon lequel Christ aurait été souillé par le péché et n'aurait pu être l'Agneau de Dieu sans tache s'Il avait pris notre nature pécheresse, provient de la doctrine du « *péché originel* ». Cette doctrine, comme nous l'avons vu précédemment, enseigne que, par suite de la chute d'Adam, la nature humaine pécheresse est condamnée en vertu de ce péché inhérent à l'homme (Rm 5:18; 7:20-23). Il s'ensuit, pense-t-on, que si Christ avait pris cette nature pécheresse, Il serait automatiquement devenu un pécheur condamné comme le sont tous les hommes dès leur naissance.

Il est exact que Paul se réfère à notre humanité pécheresse en tant que « *corps du péché* » (Rm 6:6) parce qu'en elle habite « *la loi du péché et de la mort* » (Rm 7:18), mais le problème du péché originel ne peut s'appliquer à Christ à cause de Sa double nature et du caractère unique de la personne de notre Sauveur.

Lors de l'incarnation, la divinité de Christ a été mystérieusement unie à notre humanité en quête de rédemption, de sorte que Christ est devenu en même temps Dieu et homme. Il est cependant important de préserver la distinction entre ces deux natures, ce que les réformateurs du seizième siècle n'ont malheureusement pas réussi.

Dans l'incarnation, Christ a pris sur Sa propre nature divine non-pécheresse notre nature humaine pécheresse. C'est pour cette raison que chaque fois que la Bible se réfère à l'humanité de Christ, elle utilise le terme « *fait* ». « *La Parole a été faite chair* » (Jn 1:14); « *Il l'a fait devenir péché* » (2 Co 5:21); « *né (fait) d'une femme* » (Ga 4:4); « *étant devenu (ayant été fait) malédiction* » (Ga 3:13); « *fait de la semence de David* » (Rm 1:3, KJV). Le mot « *fait* », nous l'avons déjà vu, signifie que Christ est devenu ce qu'Il n'était pas par nature.

Le fait que Christ ait réellement et véritablement assumé notre nature pécheresse soumise à la malédiction de la loi et ainsi condamnée à mort ne signifie pas que Christ soit Lui-même devenu pécheur ou que Son sacrifice ait été imparfait; car cette nature humaine n'était pas la Sienne par droit de naissance, mais Il l'a assumée (prise en charge) afin de sauver la race humaine déchue. Si Christ avait cédé aux tendances pécheresses de la chair ne serait-ce que par une seule pensée, Il serait devenu pécheur coupable au même titre que nous. Mais tant qu'Il n'a pas soumis Sa volonté ou Son esprit à notre nature pécheresse, qu'Il a assumée, Il ne pouvait pas être considéré comme un pécheur.

Il est vrai que l'Écriture nous dit qu'Il a été tenté en tous points comme nous le sommes (c'est-à-dire par la chair, voir Jc 1:14), mais Il n'a jamais péché (He 4:15), en dépit du fait qu'Il a pris sur Lui notre nature pécheresse en S'incarnant, nature qu'Il a incidemment purifiée à la croix.

C'est pourquoi Paul fait bien attention d'utiliser le mot « *ressemblance* » quand il dit que Dieu envoya Son Fils dans une « *chair pécheresse* » pour condamner « *le péché dans la chair* » (Rm 8:3). Alors que l'Écriture reconnaît d'une part que Christ S'est identifié à notre situation totalement pécheresse (He 2:14-18), elle explique aussi clairement qu'Il n'était pas tout à fait comme nous, c'est-à-dire pécheur; car « *cela est impossible* ».

Selon The International Critical Commentary (Romains, vol. 1, éd. 1982), Paul utilise le mot « *ressemblance* » dans Romains 8:3 pour mettre l'accent sur le fait que « *lorsqu'il a été envoyé par son Père, le Fils de Dieu n'a pas été changé en un homme, mais a plutôt assumé la nature humaine tout en restant le même.* » Considérant ce fait, le commentaire conclut: « *L'idée de Paul était que le Fils de Dieu a assumé la même nature humaine déçue que la nôtre, qui n'a cependant jamais constitué en lui la totalité de son être. Il n'a jamais cessé d'être le Fils éternel de Dieu.* »

Nous pouvons expliquer la chose de cette façon: tout croyant né de nouveau devient « *participant de la nature divine* » par l'expérience de la nouvelle naissance (2 P 1:4). Bien que cette nature divine soit non pécheresse, elle ne rend nullement le croyant immaculé par nature, même si l'Écriture le déclare enfant de Dieu (Rm 8:16; 1 Jn 3:1-2). Tout simplement parce que cette nature divine ne lui appartient pas en vertu d'un droit de naissance. De même, le fait de participer à notre nature pécheresse ne fait pas de Christ un pécheur puisque la nature humaine ne Lui appartenait pas par droit de naissance. Il l'a assumée afin de la racheter, ce qu'Il a accompli par Sa vie d'obéissance et par Sa mort. Par conséquent, tant que Christ n'a pas Lui-même consenti à pécher ou à céder d'une façon quelconque devant la tentation, Il est resté sans tache.

De nouveau, ceux qui insistent sur le fait qu'en prenant notre nature pécheresse, Christ se serait disqualifié pour être l'Agneau de Dieu immaculé, n'ont pas compris le rapport symbolique du sanctuaire avec l'oeuvre rédemptrice de Christ. Toute l'humanité se trouve sous la condamnation et la malédiction de la loi à cause de la chute (Rm 5:18; Ga 3:10). Pour que la race déçue puisse être rachetée de la condamnation et de la malédiction, et pour que son statut puisse se transformer en une justification qui donne la vie, la loi de Dieu impose deux exigences:

- a) La loi exige une obéissance parfaite comme qualification pour entrer dans la vie. C'est ce que Christ a accompli par Ses 33 années d'obéissance active à la loi de Dieu dans notre humanité qu'Il assumait. Mais cette obéissance, tout en étant absolument parfaite et sans péché, ne pouvait pas purifier notre humanité de la malédiction et de la condamnation de la loi. Seule la mort pouvait légalement nous libérer du péché (Rm 6:7). Et jusqu'à ce que Christ ait amené cette humanité à la croix et l'ait soumise au plein salaire du péché, Il ne pouvait Se qualifier pour être notre justice (Rm 4:25). Par conséquent:
- b) Christ a dû satisfaire à la seconde exigence de la loi, la justice, en mourant pour nous sur la croix. Ainsi, tant par Sa vie qui a satisfait aux exigences précises de la loi que par Sa mort qui a payé le prix

exigé par la justice de la loi, Christ a obtenu pour l'humanité une rédemption éternelle (He 9:12) et Il est devenu pour toujours le Rédempteur du monde (Jn 5:24).

C'est dans cette optique seulement que nous pouvons comprendre le symbolisme de l'Ancien Testament. Par Son obéissance parfaite et réelle à la loi, Christ a accompli le symbolisme de l'Agneau sans tache, ce qui Lui a permis de Se qualifier pour affronter la justice de la loi pour nous. Nous ne trouvons nulle part dans l'Écriture d'indication à l'effet que l'Agneau sans tache ait représenté la nature humaine non-pécheresse de Christ. Ce n'est qu'une hypothèse qui ne peut être prouvée explicitement par la Parole de Dieu.

Le symbole de l'Agneau sans tache se rapporte à notre salut et représente l'obéissance parfaite de Christ aux exigences requises par la loi afin de nous qualifier pour la vie. Quand l'Agneau sans tache a été immolé, Il représentait le sang ou la mort de Christ qui nous purifie du péché (He 9:22-28). Ces deux exigences étaient nécessaires pour justifier l'homme. C'est sans aucun doute ce qu'avait à l'esprit l'auteur de l'épître dans Hébreux 10:5-10 et 14.

Si Christ avait pris la nature non pécheresse d'Adam pour être notre représentant et notre substitut, la loi n'aurait exigé de Lui qu'une stricte obéissance, comme elle l'a fait avec Adam. Mais comme Il venait sauver l'homme déchu et non l'homme sans péché, il fallait que nos péchés issus de la chair soient condamnés à leur source même, c'est-à-dire dans la chair, ce que Christ a fait en assumant cette même chair pécheresse et en la soumettant à la mort sur la croix. Il a ainsi « *condamné le péché (au singulier) dans la chair* » (Rm 8:3).

Encore une fois, certains prétendent que si Christ avait assumé la nature pécheresse telle que nous la connaissons, Son obéissance parfaite aurait été souillée par le « *canal corrompu* » au travers duquel elle s'est accomplie. De nouveau, ceci ne peut être prouvé par les Écritures.

Il est vrai que l'obéissance parfaite de Christ ne pouvait pas comme telle justifier la race déchue à cause du « *canal corrompu* » qui restait condamné. D'où la conclusion que la vie et la mort de Christ étaient toutes deux nécessaires pour justifier l'homme pécheur. Mais la performance parfaite de notre Sauveur n'a jamais été souillée par la nature humaine pécheresse qu'Il a assumée. L'Écriture nous apprend que Christ « *a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché* » (He 4:15).

Jacques définit nos tentations comme suit: « *Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise (c'est-à-dire la*

chair). » (Jc 1:14) Or, tandis que nous avons de notre côté succombé à la tentation, Christ n'y a, pour Sa part, jamais consenti, de sorte que le péché n'a jamais régné dans Son esprit, même par une seule pensée. Selon l'opinion du spécialiste en grec néotestamentaire K. Wuest, « *Les mots "sans péché" (He 4:15) signifient que la tentation n'a jamais donné lieu au péché dans le cas de notre Seigneur.* » (Hebrews in the Greek New Testament, p. 95) Christ a ainsi démontré un caractère parfaitement immaculé dans notre nature pécheresse corporative qu'Il a assumée. Il a de cette manière satisfait pleinement aux strictes exigences de la loi en qualité de substitut. Cela Lui a permis de Se qualifier pour être l'Agneau de Dieu sans tache.

Cependant ce même Christ a, sur la croix et en tant qu'Agneau de Dieu, ôté le péché du monde (Jn 1:29). Comment Christ pouvait-Il ôter « *le péché* » du monde (remarquez le singulier) si ce dernier n'était pas présent dans la chair qu'Il a assumée? Ou, en d'autres termes, comment Christ pouvait-Il condamner « *le péché dans la chair* » (Rm 8:3) dans une chair non pécheresse?

Mais Christ a enlevé notre péché en le condamnant sur la croix. Il n'a pu le faire qu'en assumant notre chair où habitait déjà le péché (Rm 7:17-20). Dans Hébreux 9:26, nous lisons: « *Il (Christ) a paru pour ôter le péché par son propre sacrifice.* » Selon Wuest, l'enlèvement du péché concerne aussi bien la nature pécheresse que les actes de péché: « *Le verbe "ôter" (« thétos ») signifie "se débarrasser d'une chose décrétée, prescrite, établie." Par la désobéissance d'Adam, le péché s'était lui-même installé dans la race humaine sous forme d'une nature pécheresse et d'actions pécheresses.* » (ibid., p. 40)

Puisque Christ a pris part à notre nature humaine pécheresse et a triomphé d'elle, Il est aujourd'hui capable, en tant que Grand-Prêtre de notre race, de « *compatir à nos faiblesses* » ou à nos « *infirmités* » (He 4:15) et également de « *secourir ceux qui sont tentés* » (He 2:18). Le mot « *infirmités* » ne doit pas être limité aux faiblesses physiques telles que la fatigue ou le vieillissement comme certains l'enseignent. Toujours selon Wuest: « *Le mot "infirmités" est "astheneia", "faiblesse morale qui rend les hommes capables de pécher", autrement dit, une nature totalement dépravée.* » Citant l'expression: « *La faiblesse est aussi son partage (l'encercle)* » (He 5:2), Wuest l'interprète ainsi: « *Le Grand-Prêtre a des infirmités, des tendances pécheresses, qui l'assiègent. C'est-à-dire qu'il est complètement cerné par le péché, étant doté d'une nature pécheresse qui contrôlera tout son être si elle n'est pas réprimée.* » (ibid., p. 98)

Dans le même ordre d'idées, il est intéressant de noter l'observation de Karl Barth: « *Ceux qui croient que le Christ a assumé la nature humaine déchue ont encore plus raison que les auteurs du catéchisme de*

Heidelberg de considérer l'ensemble de la vie terrestre de Christ comme pourvu d'une signification rédemptrice; car, selon ce point de vue, la vie de Christ précédant son ministère terrestre et sa mort ne fut pas simplement un retour en arrière à la position qu'occupait Adam avant de céder à la tentation, mais plutôt l'adoption de notre point de départ, avec toutes les tendances mauvaises dont nous héritons, utilisant le matériau peu prometteur et inadéquat de notre nature humaine corrompue afin de réaliser une obéissance parfaite et sans péché. » (ICC, p. 383)

Nous pouvons ainsi être assurés par cette vérité que notre rédemption réalisée par la sainte histoire de Christ a été à la fois parfaite et complète. Non seulement possédons-nous dans la justice de Christ « *la justification qui donne la vie* » (Rm 5:18), mais nous pouvons aussi réclamer en Lui la délivrance de notre esclavage du péché et maintenant « *vivre pour Dieu* » (Rm 6:7-13). Voilà la base de la véritable justification comme de la sanctification, que nous ne pouvons recevoir l'une et l'autre que par la foi seulement.

2) Les déclarations suivantes de l'Écriture prouvent-elles que la nature humaine de Christ était non pécheresse: « *cette chose sainte* », « *sans péché* », « *séparé(e) des pécheurs* » (Lc 1:35; He 4:15; 7:26)?

Afin de bien interpréter ces citations, nous devons aussi tenir compte des autres textes qui reconnaissent Christ comme portant notre condition humaine pécheresse. Car il ne peut y avoir ici deux points de vue opposés. Dieu « *l'a fait devenir péché pour nous* » (2 Co 5:21); Dieu L'a envoyé « *dans une chair semblable à celle du péché* » (Rm 8:3); « *il convenait qu'il soit rendu semblable à ses frères en toutes choses* » (He 2:17); Christ « *a pris (sur Lui) nos infirmités* » (Mt 8:17), etc.

Ceux qui essaient de concilier ces deux points de vue apparemment opposés en enseignant que le Christ a pris notre nature pécheresse au niveau physique seulement, devenant sujet à la fatigue, au vieillissement, etc., et qui insistent sur le fait qu'Il aurait pris la nature non pécheresse d'Adam avant la chute au niveau moral ou spirituel, vont plus loin que les Écritures. Une telle interprétation ne peut pas être soutenue par une exégèse honnête de ces textes. En outre, nous constatons dans les Écritures que nos natures physique et spirituelle sont tellement dépendantes l'une de l'autre que si l'une est pécheresse, l'autre l'est aussi. Ainsi ce corps « *corruptible* » est décrit comme « *mortel* », et « *l'incorruptibilité* » comme « *l'immortalité* » (1 Co 15:53). De même, « *le corps du péché* » (Rm 6:6) est appelé le « *corps de cette mort* » (7:24).

Notre idée est qu'une véritable harmonisation de ces deux groupes de textes apparemment contraires ne peut avoir lieu que si nous prenons en considération deux faits importants.

Premièrement, Christ était à la fois Dieu et homme de sorte qu'Il avait deux natures distinctes unies en une seule personne, Sa propre nature divine qui était immaculée et notre nature humaine pécheresse et corporative qu'Il a assumée. Christ fait donc figure de paradoxe. D'un côté, Il pouvait être appelé « *cette chose sainte* » et d'un autre côté, il a été « *fait péché* ».

Deuxièmement, bien que Christ ait pris sur Lui notre nature pécheresse, elle ne doit pas être considérée comme l'équivalent de notre nature humaine « *familiarisée* » avec le péché. Notre nature pécheresse a connu et connaît le péché, mais Sa nature humaine n'a pas connu le péché, de sorte que Son humanité peut être décrite, au niveau performance, comme sans péché. Selon l'Écriture, Christ comprend notre faiblesse parce qu'Il a pris notre nature pécheresse dominée par « *la loi du péché* ». Néanmoins, Son esprit n'a jamais consenti à pécher en aucune occasion, si bien que Sa chair était totalement dépourvue de péché (1 P 4:1).

Ayant saisi ces deux points importants, à savoir l'état immaculé de la divinité de Christ et l'état parfaitement immaculé (non-pécheur) de Son caractère réalisé dans Son humanité, le problème de concilier ces deux groupes de textes apparemment contradictoires se dissipe aussitôt. Il est clair que les textes qui se réfèrent à la nature non pécheresse de Christ se rapportent soit à Sa nature divine non-pécheresse, soit à Sa vie et à Son caractère sans péché; tandis que les textes qui relient Christ à notre condition pécheresse se réfèrent à Son « *équipement* », notre nature humaine pécheresse « *vendue au péché* » qu'il a assumée (Rm 7:14).

Avec ces choses à l'esprit, examinons maintenant les textes clefs qui ont trait à l'état non pécheur de Christ et voyons comment ils se réfèrent soit à Sa nature divine non-pécheresse, soit à Sa vie parfaite et sans péché dans notre chair pécheresse.

Luc 1:35: « *Cette chose sainte* ». Cette phrase est employée en rapport avec l'appellation de « *Fils de Dieu* ». Par conséquent, c'était à Sa divinité que l'ange faisait allusion, une divinité sainte et non pécheresse qui constituait l'essence de Son Être.

Jean 8:46: « *Qui d'entre vous me convaincra de péché?* » Jésus posa cette question en S'adressant aux Juifs, incapables de distinguer Sa nature divine et d'apprécier Son caractère parfait. Il faisait référence à Sa vie sans péché.

Jean 14:30: « *Le prince de ce monde vient et il n'a rien en moi.* » L'objectif de Satan a toujours été de faire échouer le plan du salut en amenant

Christ à pécher. Les tentations au désert en sont un bon exemple. Mais toutes ses tentatives ont échoué, comme nous le confirme Hébreux 4:15. C'est à cette victoire que Christ faisait allusion. Jésus explique Lui-même le passage au verset suivant: « *J'agis selon l'ordre que le Père m'a donné.* » (verset 31) Il s'agit bien ici d'une justice parfaite!

Hébreux 7:26: « *Séparé des pécheurs* ». Cette expression est précédée des mots « *saint* », « *innocent* », « *sans tache* », qui font tous référence à la performance parfaite réalisée par Christ, Sa justice. C'est dans Sa vie sans péché et non dans la nature qu'Il a prise que Christ a été différent et distinct de la race humaine pécheresse qu'Il était venu racheter. « *Tu as aimé la justice, et tu as haï l'iniquité. C'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes semblables.* » (He 1:9) C'est dans ce caractère que nous découvrons Sa justice!

2 Cor. 5:21: « *Celui qui n'a point connu le péché.* » Cette affirmation a été faite dans le contexte de Sa fonction de porteur du péché. Christ n'a pas connu le péché en ce qui a trait à Sa nature divine, Son caractère et Sa performance. Cependant, Il « *a porté nos péchés en son propre corps* » (1 P 2:24). Il l'a fait en portant notre humanité pécheresse pendant toute Sa vie, de la naissance à la mort. C'est pourquoi Paul a pu dire: « *Celui qui n'a point connu le péché, il (Dieu) l'a fait devenir péché pour nous.* »

1 Jean 3:5: « *Il n'y a point en lui de péché.* » La phrase précédente se lit ainsi: « *Or, vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés.* » Le contexte de ces paroles de Jean (versets 4 et 6) indique que le « *péché* » représente ici les « *actes de péché* » et non la nature assumée par Christ.

Hébreux 9:14: « *Christ... s'est offert lui-même sans tache.* » Cette expression de même que celle qui suit, « *purifiera-t-il votre conscience des oeuvres mortes* », suggèrent toutes deux l'accomplissement d'une vie parfaite plutôt qu'une nature parfaite. Il a été « *sans péché* », bien qu'Il ait été « *tenté comme nous le sommes* » (voir 1 P 1:19 et He 5:8,9).

Ainsi, aucun de ces textes ne fait allusion à la nature humaine de Christ comme telle, et ils ne peuvent être utilisés pour prouver que Sa nature humaine était non pécheresse et semblable à celle d'Adam avant la chute. Lorsque ces textes sont correctement juxtaposés, ils nous apprennent que l'état non pécheur de Christ se rapportait à Son caractère ou à Sa vie, réalisés dans une nature humaine identique à celle qu'Il était venu sauver. Il « *a condamné le péché* » dans la nature dominée par le principe du péché, c'est-à-dire l'amour de soi. Il en découle que la justice de Dieu manifestée dans la chair pécheresse peut vraiment être décrite comme « *le mystère de la piété: Dieu manifesté dans la chair* » (1 Tm 3:16).

3) Christ aurait-Il pu résister à la tentation si la nature humaine qu'Il a assumée avait reçu la même hérédité que la nôtre, avait en quelque sorte été dominée par la « *loi du péché* » ?

Dans Romains 2 et 3, Paul démontre que « *tous... sont sous l'empire du péché* » et qu'il n'y a « *point de juste, pas même un seul* ». Par conséquent, lorsque nous considérons la nature humaine pécheresse, « *il n'en est aucun qui fasse le bien* » (Rm 3:9-12). Cependant l'apôtre nous informe aussi que ce que l'homme pécheur ne peut pas faire en lui-même et de lui-même (Rm 7:14-24) et ce que la loi ne pouvait pas faire à cause de la faiblesse de la nature humaine (Rm 8:3), Dieu l'a fait! Il l'a fait dans la nature humaine de Christ, semblable en tous points à notre nature humaine pécheresse. Et Il l'a fait afin que les justes exigences de la loi soient accomplies en nous qui choisissons d'imiter Christ et de marcher selon l'Esprit (Rm 8:3-4).

La vie sans péché de Christ n'a pas prouvé que l'homme pécheur peut en lui-même et de lui-même résister à la tentation sans jamais être atteint par le péché. Ce que Sa vie a plutôt démontré, c'est que l'homme pécheur, habité et dirigé par l'Esprit de Dieu, peut surmonter toute la puissance que le diable exerce sur la chair pécheresse. C'est ce que nous enseigne le Nouveau Testament. Se décrivant Lui-même comme un homme, Christ a bien expliqué qu'Il ne pouvait rien faire de Lui-même (Jn 5:19-30) et qu'il vivait « *par le Père* » (Jn 6:57). Ses oeuvres elles-mêmes procédaient toutes du Père (Jn 14:10-11). Après avoir fait le récit des tentations de Christ dans le désert, Luc conclut: « *Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée.* » (Lc 4:14) Parlant de Sa mort, l'auteur de l'épître aux Hébreux nous dit que « *par la grâce de Dieu* », Christ « *a souffert la mort pour chaque homme* » (He 2:9).

C'est seulement dans ce contexte que Christ a pu résister à toutes les tentations et donner au croyant né de nouveau la capacité de dominer le péché. « *... par lesquelles nous sont données d'excessivement grandes et précieuses promesses (c'est-à-dire en Christ), afin que par elles vous puissiez participer à la nature divine, ayant échappé à la corruption qui règne dans le monde par la convoitise.* » (2 P 1:4)

Alors que Paul affirme clairement que l'homme en lui-même et de lui-même ne peut résister à la tentation, il déclare avec non moins de clarté que ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. « *Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair.* » (Ga 5:16) « *Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises.* » (Rm 13:14)

À la lumière de cette vérité, si quelqu'un ose prétendre que l'humanité pécheresse ne peut pas résister à la tentation ni dominer le

péché en marchant selon l'Esprit, c'est qu'il considère la puissance du diable et du péché comme supérieure à la puissance divine. « *La loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort.* » (Rm 8:2) « *Celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* » (Rm 8:11) Voilà la glorieuse vérité de l'Évangile qui doit communiquer une espérance éternelle à tout croyant vivant dans ce monde de péché!

4) Si Christ est le « *second Adam* », n'est-ce pas parce qu'il a pris la nature non pécheresse du premier Adam avant sa chute?

Une telle conclusion n'est pas scripturaire. Même s'il est exact que Christ est le « *dernier Adam* » (1 Co 15:45), les textes montrent également dans quel sens Christ doit être comparé à Adam. Aller au-delà du sens attribué, c'est prendre une initiative contraire à la Parole de Dieu. Dans Romains 5:12-21, Adam et Christ sont d'abord comparés puis mis en contraste. La lecture du passage décrit clairement en quoi consiste le parallèle qui existe entre Christ et Adam. Il ne porte pas sur leur nature, mais sur leur fonction de représentant de la race humaine. De même que tous les hommes étaient présents dans le premier Adam lorsque, par son péché représentatif, il a ruiné sa postérité, ainsi Dieu a réuni tous les hommes en Christ, Le qualifiant pour être le second ou le « *dernier Adam* » (1 Co 1:30; Ep 1:3). Et en vertu de Son obéissance, tous les hommes ont été légalement justifiés en Lui pour la vie (Rm 5:18).

C'est uniquement dans ce sens que l'Écriture établit une comparaison entre Adam et Christ. Comme l'acte d'Adam a affecté la race humaine en entier, de même l'acte de Christ a affecté toute l'humanité (Rm 5:15, 18). Vouloir pousser la comparaison plus loin et assimiler la nature humaine de Christ à la nature non pécheresse d'Adam avant la chute, c'est ajouter aux Écritures.

Nous ne trouvons nulle part dans la Bible une quelconque comparaison entre Adam et Christ au niveau de leur « *nature* ». Au contraire, Christ en tant que « *Fils de l'homme* » est appelé Fils de David et d'Abraham (Mt 1:1), sachant que tous deux possédaient une chair pécheresse; Il est aussi dépeint comme « *devenant (fait) semblable aux hommes* » (Ph 2:7); et encore « *il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères* » (He 2:17). Il est donc clair que nous ne pouvons pas dire que Christ a, en S'incarnant, pris la nature non pécheresse d'Adam en nous basant simplement sur le fait qu'il a été appelé « *le second Adam* ».

Pour conclure cette section sur les objections, il est important de nous rappeler que toute tentative de préserver l'état parfaitement immaculé de Christ au détriment de la pleine signification et de la

puissance de l'Évangile ne peut que miner à la base la vérité de l'Évangile. Ceux qui enseignent que Christ a assumé la nature d'Adam avant la chute doivent absolument enseigner qu'il n'a pas eu à lutter contre la puissance du péché présent dans la chair pécheresse; mais un tel enseignement détruit une vérité vitale de l'Évangile. L'Évangile n'offre pas seulement une justification légale à l'homme pécheur, mais aussi la puissance divine capable de le délivrer du péché (Mt 1:21; Rm 1:16; 1 Co 1:17,18,24).

Afin de pouvoir pleinement apprécier ce salut, nous devons comprendre le péché dans le contexte de la grande controverse entre Christ et Satan. Au coeur de cette controverse se trouve le conflit qui oppose la loi de Dieu fondée sur le principe de l'amour-agapè qui « *ne cherche point son intérêt* » (1 Co 13:5; Mt 22:36-40) et la loi du péché fondée sur le principe de l'amour de soi (Es 53:6; Ph 2:21). Ces deux principes opposés se sont rencontrés et combattus dans l'humanité de Christ. D'une part Satan, oeuvrant au travers de la chair de Christ, a désespérément tenté de séduire Son esprit pour l'amener à exercer Sa propre volonté, tandis que d'autre part, le Saint-Esprit, agissant dans la pensée de Christ, n'a jamais capitulé. Toutes les tentatives de Satan ont finalement échoué, la réponse de Christ demeurant toujours: « *Non pas ma volonté, mais que ta volonté soit faite.* » (Jn 4:34; 5:30; Mt 26:39)

Cette bataille, commencée au moment où Christ atteignait l'âge de faire Ses propres choix, s'est poursuivie jusqu'à la croix alors que Satan, utilisant la pleine force des tentations que pouvait produire la chair pécheresse, suggéra à Christ de descendre de la croix et de Se sauver Lui-même (Lc 23:35-37). Mais lorsque Christ refusa de céder et fut obéissant « *même jusqu'à la mort* » (Ph 2:8), le royaume de Satan et son principe de l'amour de soi furent totalement vaincus pour toujours (Jn 12:31; Rm 8:2-3). Cette victoire est une partie vitale de la bonne nouvelle de l'Évangile: « *Prenez courage, j'ai vaincu le monde.* » (Jn 16:33; pour la définition du mot « *monde* », voir 1 Jn 2:16; 5:4)

Maintenant il se peut que certains parmi ceux qui prônent la théorie de la nature non-pécheresse de Christ diront que Christ n'avait pas besoin de prendre notre nature pécheresse pour être tenté. Même si cela est vrai puisque Adam a déjà prouvé que la nature humaine non-pécheresse peut être tentée et pécher; ce n'est pas la question qui nous importe dans les tentations de Christ. C'est une erreur de comparer et d'assimiler la tentation d'Adam et sa chute à nos tentations et nos échecs. Quand Adam a péché en Éden, il a alors commis un acte non naturel, car son péché était en contradiction avec sa nature non pécheresse. En d'autres mots, son acte de désobéissance, ce « *non* » adressé à Dieu, était inexcusable et par conséquent inexplicable. Au contraire, quand l'homme pécheur et

déchu cède à la tentation et aux péchés, il fait là quelque chose de parfaitement naturel et conforme à sa nature pécheresse.

Ceux qui enseignent qu'une personne n'a pas besoin d'une nature pécheresse pour être tentée et que la nature non-pécheresse de Christ pouvait être tentée et était donc susceptible de tomber font peut-être une affirmation correcte en soi. Mais les Écritures établissent clairement que Christ « *a été tenté comme nous en toutes choses* » (He 4:15). Cela signifie que Christ a dû être tenté comme nous, au travers de Sa chair, puisque la tentation de l'homme déchu est définie comme suit: « *Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise.* » (Jc 1:14)

L'enjeu réel de la vie terrestre de Christ n'était pas qu'Il ait pu être tenté ou qu'il ait été possible pour Lui de tomber à l'instar d'Adam; l'enjeu était plutôt: Christ pouvait-Il résister à Satan et vaincre la tentation, le principe de l'exaltation du moi, dans Sa nature humaine pécheresse? Car le vrai problème de l'homme n'est pas simplement de naître avec certaines tendances pécheresses, mais (comme Christ l'a déclaré Lui-même) d'être, en tant que pécheur, captif et esclave du péché et du diable (Jn 8:34; Rm 3:9; 6:16; 7:14; Ac 8:23; 2 P 2:19; 1 Jn 3:6-8). Or, ce n'était pas le cas d'Adam ou de sa nature avant la chute. Il en découle que la tentation et la chute d'Adam en Éden ne doivent jamais être comparées avec nos tentations et nos échecs. Dans son état immaculé, Adam n'avait pas à renoncer constamment à lui-même ou à crucifier son « *moi* ». Mais Christ a dû porter la croix pendant toute Sa vie et y crucifier Son moi (Lc 9:23).

Il est vrai que l'enjeu fondamental reste le même dans chaque tentation, car la tentation de pécher consiste simplement à l'amener à dire « *non* » à Dieu et à vivre indépendamment de Lui, en suivant notre propre volonté au lieu du plan d'amour que Dieu a conçu pour nous. Même s'il n'existe aucune différence fondamentale entre la tentation d'Adam et la nôtre, il subsiste toujours un écart immense au niveau de la lutte, de la bataille contre la tentation elle-même. Car si le péché consiste à opposer un « *non* » catégorique à Dieu et à vivre indépendamment de Lui, la définition de base de la nature pécheresse doit donc être une inclination à l'égoïsme ou à l'indépendance vis-à-vis de Dieu. Paul présente clairement ce fait en décrivant dans Romains 1:18-23 de quelle manière le problème du péché affecte la race humaine. De par sa nature même, l'homme pécheur cherche à se glorifier et à s'autosuffire, et ses tendances pécheresses ne sont que les différentes manifestations de l'amour de soi. C'est en fait la signification de base du mot hébreu que l'on traduit par « *iniquité* » (voir Ps 51:5; Es 53:6).

Mais ce n'était pas le cas pour Adam au sortir de la création. Cela revient à dire qu'Adam fut tenté de pécher dans une nature dominée par la sainteté, rendant ainsi sa faute inexcusable. Notre cas est différent puisque Satan nous tente dans une nature déjà dominée par la « *loi du péché* » (l'amour de soi), une nature qui cherche constamment sa propre voie (Es 53:6; Ph 2:21). La chair sainte et non pécheresse d'Adam était soumise à la loi de Dieu et s'en réjouissait, alors que notre nature charnelle « *n'est pas soumise à la loi de Dieu et ne le peut même pas* » d'elle-même et en elle-même (Rm 8:7). Il existait une harmonie, une unité et une entente parfaites entre la nature non pécheresse d'Adam et l'Esprit de Dieu qui l'habitait; tandis que l'Esprit et la chair sont constamment en guerre dans le cas du croyant né de nouveau (Ga 5:17).

Il n'était pas naturel pour Adam de pécher et c'était pour lui une chose extrêmement difficile à faire; par ailleurs, le péché plaît à la nature pécheresse de l'homme pécheur et il est chez lui tout à fait naturel (ainsi le ressent-il!) (Rm 7:14-23). Adam pouvait être justifié en gardant la loi; mais dans notre cas, « *nulle chair ne sera justifiée devant Dieu par les oeuvres de la loi* » (Rm 3:20, 28; Ga 2:16). Le péché d'Adam ne peut pas être expliqué, car il constitue « *le mystère de l'iniquité* », la révélation du pouvoir du diable; il n'en est pas ainsi pour nous, car en se manifestant dans la chair pécheresse, la justice de Dieu révèle Son pouvoir sur le péché et le diable, ce qu'on appelle « *le mystère de la piété* », d'abord visible en Christ, et maintenant disponible pour nous par la foi en Lui (1 Tm 3:16; Col 1:27).

La grande erreur de ceux qui prétendent que Christ n'avait pas besoin de prendre notre nature déchue pour être tenté et éprouvé comme nous le sommes, est de considérer la situation d'Adam comme équivalente à la nôtre. La victoire de Christ sur la tentation et le péché a exigé beaucoup plus de Sa part qu'il n'en aurait coûté à Adam pour triompher s'il n'y avait jamais eu de chute. C'est ce que nous devons maintenant considérer pour apprécier pleinement Christ comme notre justice. Car lorsque nous découvrons la différence réelle entre la tentation d'Adam dans sa nature non pécheresse d'une part, et nos tentations dans le cadre de notre nature pécheresse d'autre part, nous ne pouvons que conclure qu'il n'était pas possible que Christ soit tenté comme nous le sommes en assumant une nature spirituelle non pécheresse comme celle d'Adam avant la chute. Nos yeux s'ouvrent alors pour nous permettre d'apprécier la grandeur du salut accompli par Christ pour nous.

Pour le comprendre, nous devons comparer les tentations de Christ avec celles d'Adam. Puisque Christ était à la fois Dieu et homme et qu'il possédait donc en Lui-même une puissance divine inhérente, se pourrait-il que la tentation d'employer cette puissance divine indépendamment de Son Père ait été si grande qu'elle nous force à conclure que Ses

tentations étaient très différentes et de beaucoup supérieures à celles de l'homme, y compris celles d'Adam? Bien que ce raisonnement puisse sembler convaincant, nous devons réaliser qu'il ne pouvait être vrai que dans le contexte d'une nature pécheresse, et c'est ce qu'il nous faut absolument saisir.

En supposant que Christ ait pris une nature non-pécheresse et que Ses tentations aient été supérieures aux nôtres en vertu de cette puissance divine inhérente qui Lui était disponible sans la foi, ne devrions-nous pas aussi conclure que la tentation d'Adam aurait aussi été plus grande que la nôtre à cause d'une capacité pour le bien supérieure dans sa nature non-pécheresse? Dans ce cas, il nous faudrait aussi admettre qu'il aurait été beaucoup plus facile pour Adam de pécher (par indépendance) que cela ne l'est pour nous; une telle position rendrait certainement son péché excusable, tout en jetant le doute sur la perfection de la création divine.

De plus, s'il était si difficile pour Christ de maintenir Sa dépendance de Dieu à cause de Sa propre puissance divine inhérente, ne serait-ce pas le contraire pour nous à cause de nos faiblesses inhérentes? Ne serait-il pas plus facile pour nous de dépendre de Dieu? Nous devons pourtant tous confesser que vivre par la foi (i.e. dépendre totalement de Dieu) implique un combat constant (1 Tm 6:12), de même que le renoncement à soi et l'acceptation du principe de la croix (Lc 9:23).

Il est vrai qu'en tentant Christ, Satan essaya de Le persuader de prendre les choses en main et d'agir indépendamment de Son Père. Mais il nous faut faire cette distinction que si Christ avait assumé une nature humaine non-pécheresse, cette tentation aurait été contraire à Sa nature, qui n'avait rien d'égoïste. Il n'aurait pas eu besoin de renoncer à Sa propre volonté, ce qu'Il nous a pourtant affirmé devoir faire (Jn 5:30; 6:38).

Si nous supposons d'un autre côté que Christ a pris sur Lui notre nature pécheresse, une nature naturellement portée à faire sa propre volonté, Satan L'aurait plutôt tenté à commettre un acte parfaitement désirable pouvant procurer une certaine gloire à Son ego (comme descendre de la croix). C'est ce qui fait toute la différence entre le fait d'être tenté comme Adam (dans une nature non-pécheresse) et être tenté comme nous le sommes (dans une nature pécheresse).

Nous devons réaliser que le principe de l'amour de soi est étranger à la nature de Dieu ou, dans la question qui nous occupe, à la nature humaine non-pécheresse qu'Il a créée. La loi de l'amour de soi tient son origine du diable (Es 14:12-14), qui en infecta la race humaine lors de la chute. Si Christ avait eu une nature humaine non-pécheresse sans tendances au péché, Il n'aurait évidemment pas eu cet amour de soi

enraciné dans Sa nature même et contre lequel Il devait lutter, et Satan n'aurait pas pu, par conséquent, Le tenter par le biais de Sa chair, comme il le fait avec nous.

Mais notre Seigneur a déclaré qu'Il n'était pas venu pour faire Sa propre volonté, mais la volonté de Son Père. Le fait que Christ, en tant qu'homme, pouvait parler de Sa propre volonté comme pouvant s'opposer à la volonté de Son Père, indique clairement qu'Il S'est identifié aux hommes déçus qu'Il est venu sauver et ce, jusque dans la tentation d'exécuter leur propre volonté. Mais Il ne pouvait le faire qu'en assumant notre nature pécheresse. Les évangiles montrent que la grande bataille dans la vie de Christ a été livrée contre Sa propre volonté, la même pierre d'achoppement à une vie sainte contre laquelle se heurtent tous les pécheurs.

Encore une fois, si la chair de Christ avait été exempte de la « *loi du péché* », c'est-à-dire de la loi de l'amour de soi, elle n'aurait pas eu à souffrir chaque fois qu'Il refusait de céder à la tentation. Or, nous lisons: « *Il a souffert lui-même en étant tenté* » (He 2:18, KJV), il a été élevé « *à la perfection par les souffrances* » (He 2:10), et il a appris l'obéissance « *par les choses qu'il a souffertes* » (He 5:8). Christ a remporté la victoire au niveau de l'esprit, parce qu'Il était soumis au contrôle de l'Esprit. Mais cela impliquait la souffrance de la chair, empêchée de suivre sa propre voie et de pécher.

Voici comment Pierre a décrit cette lutte: « *Ainsi donc, Christ ayant souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée. Car celui qui a souffert dans la chair en a fini avec le péché...* » (1 P 4:1) Ce qui était vrai de Christ doit l'être aussi de nous, parce que la chair qu'Il a assumée était semblable à notre chair pécheresse. Si Adam avait résisté avec succès à la tentation du diable, il n'aurait pas été nécessaire de crucifier la chair ou la nature humaine. Mais pour Christ comme pour le croyant, la victoire sur le péché est basée sur le principe de la croix (Ga 5:24).

La vie sainte qu'aurait réalisée notre Seigneur dans une nature non pécheresse comme celle d'Adam avant la chute ne peut apporter aucun espoir ni encouragement aux croyants qui luttent avec la tentation. Par ce mensonge qui prétend que Christ est venu sur terre dans une chair non-pécheresse, le diable a détruit dans le coeur de millions d'hommes toute foi dans la possibilité de vivre sans péché dans une chair pécheresse. Il a ainsi ouvert la porte à l'antinomie (la grâce à bon marché) et détruit la puissance de l'Évangile. Il n'est pas étonnant que l'apôtre Jean condamne toute opposition à la véritable humanité de Christ en l'attribuant à l'Antéchrist (1 Jn 4:1-3; 2 Jean 7).

Si Christ a assumé la nature non-pécheresse d'Adam avant la chute, Il ne devient un exemple que pour Adam et non pour l'homme déchu. Dans ce cas, notre seul espoir d'une vie sainte devient l'éradication de notre nature pécheresse (l'hérésie de la « *chair sanctifiée* » ou du perfectionnisme) ou l'attente du prochain retour de Christ, alors que ce corps corruptible héritera l'incorruptibilité. Si cette position est vraie, toutes les exhortations de la Bible à mener une vie sainte deviennent futiles.

Mais si l'Évangile doit être justifié avant que la fin n'arrive, la dernière génération de croyants doit restaurer la vérité telle qu'elle est en Christ, afin que le monde puisse être éclairé de Sa gloire (Ap 18:1; Col 1:27).

Notre Sauveur est allé bien au-delà de qu'Adam aurait dû réaliser, car Il a accompli la justice parfaite exigée par Dieu dans une chair pécheresse semblable à la nôtre. C'est ici que réside l'impeccabilité véritable de Christ, en même temps que la plénitude et la puissance de Son Évangile. Dieu a réalisé « *l'impossible* » en produisant une justice parfaite dans notre chair pécheresse en Jésus-Christ. Si nous voulons seulement nous soumettre à cette vérité par la foi et permettre au Saint-Esprit d'habiter en nous et de nous dominer (2 Co 2:16), Il révélera alors Sa puissance dans le « *corps* » de Christ, l'Église. « *Car tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.* » (1 Jn 5:4) Cela fait aussi partie de la justification par la foi.

Ainsi, la connaissance de cette vérité, la justice de Christ produite dans notre chair pécheresse, donne à chaque croyant l'espérance de la gloire. Demeurons donc en Lui, en nous soumettant totalement à Lui, pour que nous puissions nous aussi « *marcher comme il a marché lui-même* » (1 Jn 2:6).

7. Un Sauveur à la fois divin et humain

Nous avons déjà démontré qu'afin de permettre à Christ d'être légalement qualifié comme notre substitut et représentant, il fallait que Sa divinité soit unie avec notre humanité corporative déçue en quête de rédemption. C'est dans l'incarnation que ces deux natures distinctes et opposées ont été unies en une seule personne et que Christ est devenu le second Adam. C'est ce que l'on désigne comme le concept « *en Christ* », le thème central de la théologie de Paul (1 Co 1:30; Ep 1:3-6).

Selon W. W. Prescott, prédicateur de la fin du dix-neuvième siècle, cette vérité constitue le coeur même du message chrétien:

« Maintenant que signifie pour nous que Jésus-Christ soit devenu le second chef de cette famille humaine? Cela signifie que, tout comme lors de la création d'Adam tous les membres de la famille humaine ont été créés en lui, ainsi, lorsque le second homme a été créé "selon Dieu dans la justice et la véritable sainteté," tous les membres de cette famille ont été créés en Lui. Cela signifie que, tout comme Dieu a vu en Adam tous les membres de la famille humaine, il a de même vu en Christ, le second père de la famille, tous les membres de la famille divino-humaine; il a ainsi vu en Lui tous ses fils, toutes Ses filles, tous ses descendants; tous ceux qui appartiennent à la famille.

» Cela signifie que Jésus-Christ était le représentant de l'humanité et que toute l'humanité était concentrée en Lui, de sorte qu'en prenant la chair, Il a pris l'humanité. Il a pris l'humanité et Il est ainsi devenu le père de cette famille divino-humaine. Il est devenu son père en s'unissant de cette façon à l'humanité, et la chair qu'Il a prise et dans laquelle Il a habité était notre chair; nous étions là en Lui et Lui en nous, exactement comme Lévi était présent en Abraham; et comme tout ce qu'a fait Abraham, Lévi l'a fait en Abraham, ainsi ce que Jésus-Christ a fait dans la chair, nous l'avons fait en Lui. C'est ici la plus glorieuse vérité du christianisme. C'est le christianisme même, c'est le centre, la vie et le coeur du christianisme. Il a pris notre chair et notre humanité s'est retrouvée en Lui, de sorte que ce qu'Il a accompli, l'humanité l'a accompli en Lui. » (W. W. Prescott, En Christ - La famille divino-humaine, extraits des chapitres 1 et 2)

Comme Christ était à la fois Dieu et homme, Il était non seulement unique, mais Il constituait aussi un paradoxe. Ce qu'Il était en tant que Dieu contredisait ce qu'Il a assumé en tant qu'homme. C'est là le grand mystère de l'incarnation que nos esprits humains limités ne peuvent concevoir, mais que nous acceptons par la foi, la Parole de Dieu l'ayant déclaré.

Le tableau qui suit montre la distinction ou le paradoxe entre la nature divine de Christ qui Lui appartenait en tant que Fils de Dieu et Sa nature humaine qui était notre nature corporative déchue qu'Il a assumée à l'incarnation afin de devenir le Sauveur du monde.

Jésus à l'incarnation

Deux natures distinctes et opposées unies en Une seule Personne.

Afin que Christ puisse être légalement qualifié pour être notre substitut et représentant, Sa divinité a dû s'unir à notre humanité corporative déchue en quête de rédemption. C'est dans l'incarnation que ces deux natures distinctes et opposées ont été unies ensemble en une personne et que Christ est devenu le second Adam. C'est là le concept « *en Christ* », le thème central de la théologie de Paul - 1 Corinthiens 1:30.

Christ comme Dieu - Le paradoxe - Christ comme homme

Fils de Dieu (Lc 1:35)	Fils de l'homme (Lc 19:10)
Existant par Lui-même (Jn 1:4)	Né d'une femme (Ga 4:4)
Esprit (Jn 4:24)	Fait chair (Jn 1:14)
Égal à Dieu (Ph 2:6)	Esclave de Dieu (Ph 2:7)
Sans péché (2 Co 5:21)	Péché (2 Co 5:21)
Indépendant (Jn 10:18)	Dépendant de Dieu (Jn 5:19,30)
Immortel (1 Tm 1:17)	Mortel (He 2:14-15)
Législateur (Jc 4:12)	Sous la loi (Ga 4:4)

Jésus-Christ dans la résurrection

Les deux natures sont devenues une, partageant la même vie éternelle.

Sur la croix notre vie humaine corporative et condamnée est morte éternellement en Christ (le salaire du péché, 2 Co 5:14). Par la résurrection, Dieu a donné à la race humaine la vie éternelle de Son Fils 1 Jean 5:11-12. Tout ce que nous sommes, par suite de la chute, Christ l'est devenu à l'incarnation, afin que par Sa vie, Sa mort et Sa résurrection, tout ce qu'Il est, nous le soyons en Lui (2 Co 5:17). C'est ce qui constitue la bonne nouvelle de l'Évangile.

Nous sommes par nature:

- 1) Spirituellement morts, mais rendus spirituellement à la vie en Christ (Ep 2:5)
- 2) Pêcheurs, mais rendus justes en Christ (2 Co 5:21)
- 3) Pêcheurs, mais rendus saints et irrépréhensibles en Christ (Ep 1:4)
- 4) Condamnés, mais justifiés pour la vie en Christ (Rm 5:18)
- 5) Fils de l'homme, mais faits fils de Dieu en Christ (1 Jn 3:1)
- 6) Retenus en enfer, mais assis en Christ dans les lieux célestes (Ep 2:6)
- 7) Mortels, mais rendus immortels en Christ (2 Tm 1:8-10)
- 8) Pauvres, mais rendus riches en Christ (2 Co 8:9)
- 9) Inférieurs aux anges, mais devenus cohéritiers en Christ (Rm 8:17; He 2:5-11)

Assurément, tout croyant qui réalise cette vérité se joindra à Paul pour s'exclamer: « *Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable!* » (2 Co 9:15).

8. Chute et restauration de l'homme

Afin d'apprécier pleinement l'oeuvre rédemptrice accomplie par Christ dans notre humanité pécheresse corporative, nous terminerons cette étude sur l'humanité de Christ en examinant les trois aspects du salut réalisés par la naissance, la vie, la mort, la résurrection et l'ascension de notre Seigneur.

Christ est venu réparer les dommages provoqués par la chute d'Adam. Tout ce qui était nécessaire au rétablissement de l'homme déchu a déjà été préparé dans la sainte histoire de Christ de telle sorte qu'il n'y a rien que le croyant reçoit ou expérimente dans cette vie et dans le monde à venir qui n'a déjà été accompli en Lui, sans exception. C'est pour cette raison que notre foi doit être basée sur un fondement déjà posé, c'est-à-dire Jésus-Christ (1 Co 3:11).

Comme résultat du péché d'Adam, la race humaine est devenue une espèce ruinée. Les effets de ce péché originel ont été transmis de génération en génération et, sans l'acte rédempteur de Dieu en Christ, tous les hommes auraient été irrémédiablement perdus. Le péché d'Adam nous a séparés de Dieu et tous les hommes sont dès lors nés dans un royaume où règnent le péché et la mort. C'est pour sauver une telle race que Christ a assumé cette humanité pécheresse condamnée.

Pour pleinement bénéficier d'un si grand salut, nous devons d'abord comprendre les effets de la chute. Les Écritures déclarent que le péché d'Adam a affecté la race humaine de trois façons: spirituellement, moralement et physiquement. Examinons-les brièvement afin de mieux apprécier la pleine valeur de l'oeuvre rédemptrice de Christ.

Perdus en Adam

1) Spirituellement

Contrairement au règne animal, l'homme a été créé comme un être spirituel. Des études anthropologiques récentes ont démontré que même parmi les sociétés les plus primitives, l'homme a toujours cherché à adorer une certaine forme de dieu. C'était le plan original de Dieu d'habiter dans le coeur de l'homme et de révéler Sa gloire par son intermédiaire. Dès l'éternité, le dessein de Dieu a été que chaque être créé, depuis le séraphin resplendissant et saint jusqu'à l'homme, fût un temple honoré par la présence du Créateur.

Mais lorsqu'Adam s'est rebellé contre Dieu, le plan a été réduit en poussière. Le Saint-Esprit l'a quitté sur-le-champ et la vie d'Adam a été plongée dans les ténèbres. Ainsi s'est réalisé l'avertissement que Dieu avait donné à nos premiers parents: « *Si vous mangez de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, vous mourrez le jour même.* » (Gn 2:17, BFC) Le résultat immédiat de la chute a donc été la mort spirituelle qui s'est ensuite transmise à tous les hommes, de telle sorte que tous les hommes sont nés dans ce monde spirituellement morts (Ep 2:1-5) et séparés de Dieu (Es 59:2).

2) **Moralement**

Dieu créa Adam à Son image et le mit dans un Éden sans péché. Cela signifiait que la nature d'Adam était dominée par un amour désintéressé (l'agapè). Il existait une harmonie parfaite entre la sainte loi de Dieu et la nature morale d'Adam, si bien que garder la loi était pour lui spontané et naturel. Par suite de la chute, cette nature non-pécheresse est devenue pécheresse, se plaçant sous la domination de la loi du péché ou de l'amour de soi. Mais les facultés d'Adam ont été perverties par la désobéissance, et l'égoïsme a pris la place de l'amour. Sa nature a été tellement affaiblie par la transgression, qu'il lui est devenu impossible, par sa propre force, de résister à la puissance du mal. C'est ce qu'Ésaïe voulait dire quand il a écrit: « *Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie.* » (Es 53:6) C'est à cause de ce penchant à l'égoïsme que la Bible appelle « *l'iniquité* » que toutes nos bonnes oeuvres sont souillées et par conséquent condamnées comme « *un vêtement souillé* » aux yeux de Dieu (Es 64:6). C'est dans ce sens que la nature morale de l'homme est, depuis la chute, totalement dépravée.

3) **Physiquement.**

Tant que nos premiers parents avaient accès à l'arbre de vie, leur nature physique n'a pas connu la dégénérescence. Mais avoir été expulsé du jardin d'Éden à cause du péché, l'homme est devenu sujet à la maladie, à la fatigue, au vieillissement et finalement à la mort. Et la mort étant un moissonneur inexorable, l'Écriture nous dit que les hommes sont devenus pendant toute leur vie soumis à la crainte de la mort (He 2:15).

Rachetés en christ

Christ est venu dans ce monde comme Sauveur, afin de nous racheter de chacun des effets de la chute. « *En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères* » (He 2:17). Gardant ces choses en mémoire, observons maintenant comment l'humanité déchue a été rachetée des trois effets du péché par la naissance, la vie, la mort et la résurrection de Christ.

1) Spirituellement

Lors de l'incarnation, la divinité de Christ a été mystérieusement unie à notre humanité corporative dans le sein de Marie. Cette humanité que Christ a assumée par Marie, était en fait spirituellement morte, comme celle de tout le genre humain. Mais au moment où elle a été unie à la divinité par l'opération du Saint-Esprit, elle est devenue spirituellement vivante. L'humanité de Christ est ainsi devenue, dès Sa conception, spirituellement vivante; et comme elle constitue notre humanité corporative, ce qui est vrai de Christ est aussi devenu vrai de nous en Lui. Quand Paul fit savoir aux Éphésiens qu'ils avaient été rendus spirituellement vivants (Ep 2:1,5), il employa l'aoriste, un passé historique, pour bien montrer que la vérité objective avait déjà été réalisée en Christ à l'incarnation et non dans leur expérience subjective.

Ainsi, nous ne devons jamais comparer l'humanité de Christ avec celle des incroyants qui sont encore spirituellement morts. Même s'il n'y a aucune distinction entre la chair (la nature humaine pécheresse) d'un croyant et celle d'un incroyant, il existe néanmoins deux différences majeures entre les croyants et les incroyants:

- a) Un vrai croyant est une personne qui s'est repentie et, comme le mot grec l'indique, a connu un changement d'esprit, si bien que sa volonté est en harmonie avec Dieu et avec Sa loi (Rm 7:22,25). Paul fait référence à cet esprit converti comme étant l'homme intérieur ou le nouvel homme (Ep 3:16; 4:24). On ne peut dire la même chose de l'incroyant dont l'esprit est encore inconverti et reste en harmonie avec le péché et la chair (Ep 2:3; Rm 8:7).
- b) Contrairement à l'incroyant, le croyant qui a été baptisé en Christ est devenu spirituellement vivant par l'expérience de la nouvelle naissance (Rm 8:9-11). Cette expérience est basée sur la vérité objective qu'il a d'abord été rendu à la vie en Christ lorsque la divinité s'est unie à notre humanité corporative déchue.

Il s'ensuit que la nouvelle naissance, première expérience du croyant à la conversion, est le résultat d'une réalité déjà préparée pour tous les hommes en Christ. Et c'est cette nouvelle naissance décrite comme les « *prémices (premiers fruits) de l'Esprit* » (Rm 8:23) ou comme une « *régénération* » (Tt 3:5) qui change toute la situation du croyant, de sorte qu'une vie sainte et obéissante est maintenant à sa portée. Même si l'homme déchu est si profondément dépravé qu'en lui-même et de lui-même, il ne peut se soumettre à la loi, la même personne rendue spirituellement vivante par l'Esprit de Dieu habitant en elle découvrira que la vie sainte est devenue chose possible (Rm 8:9-10; Ga 5:16, 22-23). La vie sainte de Christ devient alors l'exemple et le but d'une personne ainsi convertie (Ph 3:12-14; Rm 13:14; 2 Co 3:17-18).

2) **Moralement**

Être rendu spirituellement vivant ne signifie pas que la nature morale ait été changée d'une quelconque manière. Ainsi, quand Christ a pris sur Lui notre humanité, même si cette humanité a été rendue spirituellement vivante, sa nature, la chair, était encore centrée sur le « *moi* », pressée par la loi du péché. Par conséquent, la vie sainte de Christ a toujours impliqué la croix du renoncement à soi (Lc 9:23).

Tandis que l'esprit de Jésus était pleinement soumis à la volonté de Dieu, de sorte qu'aucune inclination ou tendance au péché ne s'y est établie, Sa chair était dominée par le principe qui affecte tout le genre humain, le principe de l'égoïsme. Et ainsi, dans Son cas, vivre saintement n'était pas simplement une question de suivre les inclinations naturelles de Sa nature humaine, comme c'était le cas d'Adam avant la chute; mais cela impliquait une lutte constante contre « *la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie* » (1 Jn 2 :16). Quand Jésus disait à Ses disciples: « *Prenez courage, j'ai vaincu le monde* » (Jn 16:33), cela incluait aussi Sa victoire sur la chair (voir 1 Jn 2:15-16 pour la signification du mot « *monde* »).

Une telle compréhension de la vie sainte de Christ donne une signification plus profonde et plus complète à Sa mission rédemptrice. Dans ce contexte, The International Critical Commentary fait une observation des plus intéressantes sur l'énoncé de Paul dans Romains 8:3, qui déclare que Christ « *a condamné le péché dans la chair* », une chair semblable à la chair pécheresse. « *Mais si nous reconnaissons que Paul croyait que le Fils de Dieu avait assumée la nature humaine déchue, nous serons probablement enclins à voir dans ce texte une allusion à la guerre permanente de sa vie terrestre dans laquelle il força notre nature rebelle à rendre une parfaite obéissance à Dieu.* »

Selon Pierre, toutes les souffrances qui ont produit en Lui ce caractère parfait ont eu lieu dans Sa chair (1 P 4:1). Et cela ne pouvait être possible que parce que Sa chair était semblable à notre chair pécheresse et qu'Il ne l'abandonnait pas aux désirs pécheurs. Mais nous avons ici une partie essentielle de la bonne nouvelle de l'Évangile qui devrait nous remplir d'une profonde appréciation de Sa justice et nous donner à notre tour le désir de souffrir dans la chair pour qu'Il en soit glorifié (Rm 8:16-18).

Ayant réalisé une obéissance parfaite en triomphant totalement et complètement de la chair pendant 33 ans, Christ a pris cette chair condamnée et l'a soumise au salaire du péché sur la croix. Il a ainsi condamné le péché dans la chair par Son obéissance active comme par Son obéissance passive et Il est devenu pour toujours l'auteur et

l'exécuteur final du salut pour tous ceux qui croient (He 5:8-9). C'est sur cette connaissance d'un salut total et parfait que repose l'espérance de l'homme déchu. Et cette espérance est double: « *la justification pour la vie* » de même que « *la sanctification de l'Esprit* », les deux devenant réalité dans notre expérience par la foi seulement.

3) **Physiquement**

Quand Christ a assumé notre humanité pécheresse, Il ne S'est pas seulement identifié à nos faiblesses morales, mais Il a aussi pris sur Lui nos infirmités physiques. Il est ainsi devenu sujet à la fatigue, au vieillissement et à la mort. Mais après avoir racheté et purifié notre humanité pécheresse à la croix, Jésus est ressuscité des morts avec un corps glorifié, tant au niveau moral que physique. Il l'a ensuite emporté au ciel lors de Son ascension, où il nous est réservé pour la seconde venue. C'est ici la « *bienheureuse espérance* » de tous les croyants nés de nouveau (Rm 8:23-25; Ph 3:20-21).

À la lumière de cette bonne nouvelle si merveilleuse et si parfaite, l'humanité de Christ est vraiment « *tout pour nous* ». Cet Évangile parfait, suffisant et complet en Christ, qui fut autrefois prêché par les apôtres, doit de nouveau être prêché dans ce monde triste et condamné avant que la fin de toutes choses n'arrive. « *Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu?* » (He 2:3)

« *Et l'Esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement.* » (Ap 22:17)

A M E N !